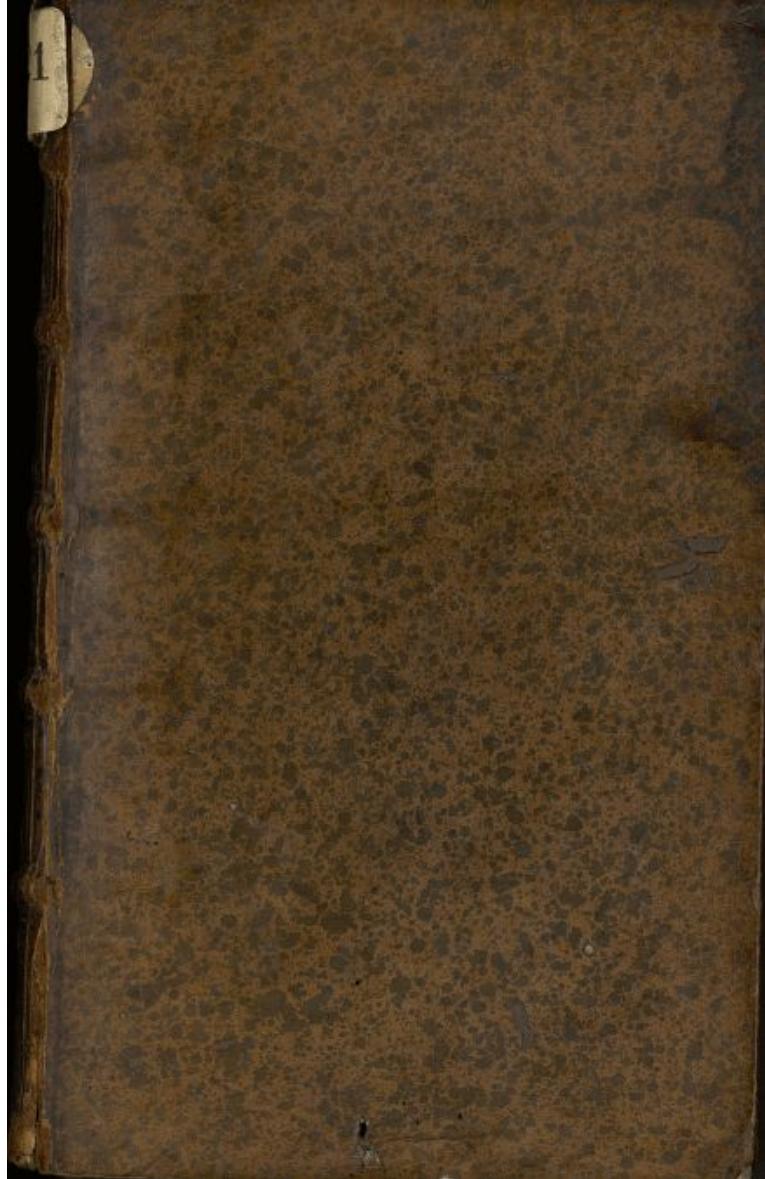


Bibliothèque numérique

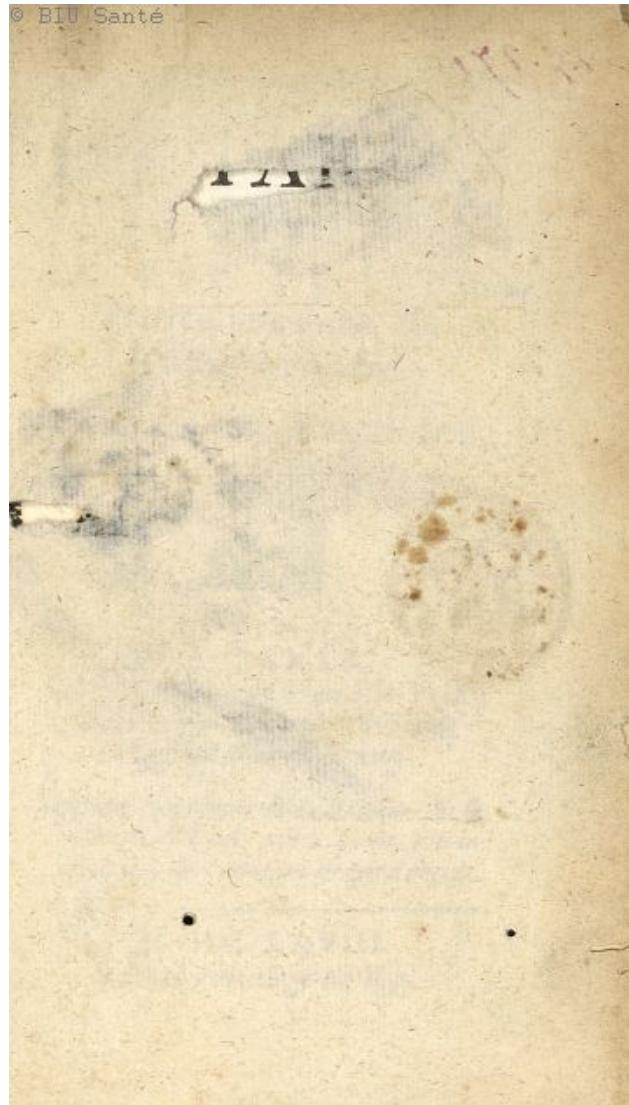
medic@

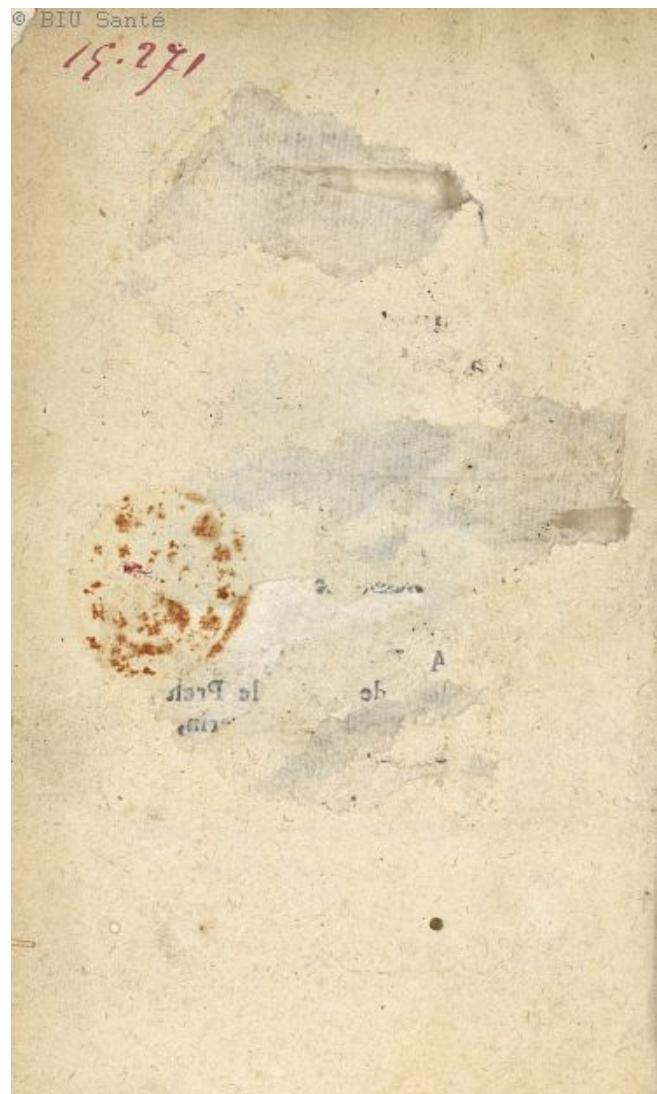
**Baillard, Edme. Discours du tabac ou
il est traité particulièrement du tabac
en pudre**

*A Paris, de l'Impr. de Martin, 1668.
Cote : 40621*









DISCOVR^S
DV TABAC.

OV
IL EST TRAITE'
Particulierement du
Tabac en Poudre.

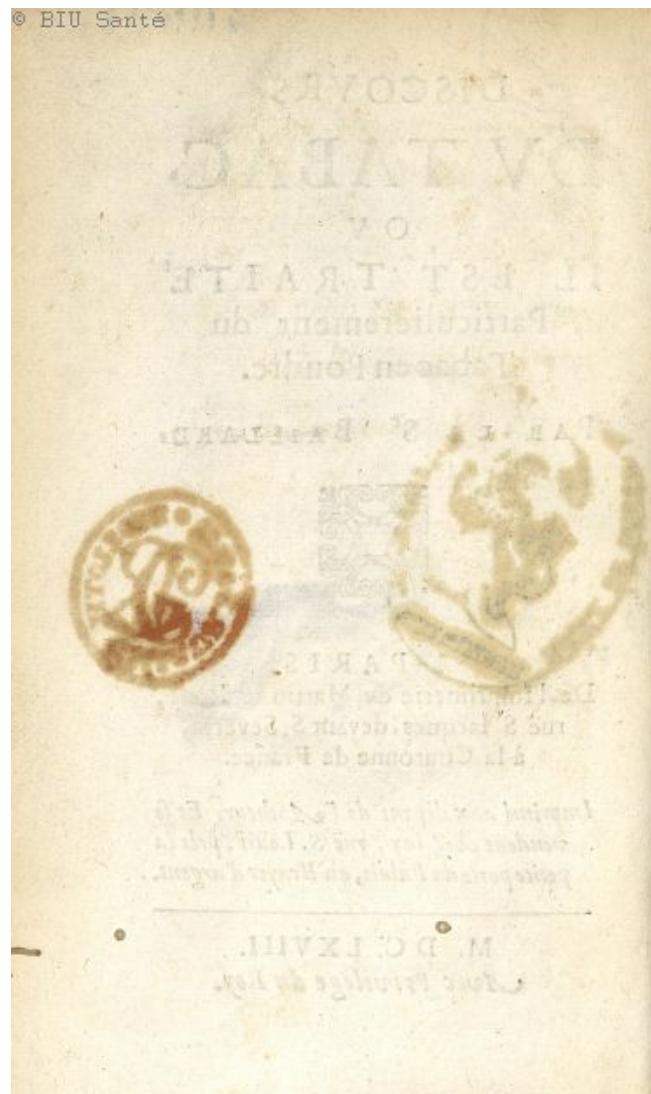
PAR LA S^r BAILLARD.



PARIS
Dé. l'Imprimerie de Martin
rué S. Iacques devant S. Seve.
à la Couronne de France.

Imprimé aux dépens de l'Auteur. Et se
vendent chez luy, rue S. Louis, près la
petite porte du Palais, au Brayer d'argent.

M. D C. LXVIII.
Avec Privilege du Roy.





A M O N S I E V R
B O V R D E L O T
A B B E ' D E M A S S A Y ,

Premier Medecin de la Reyne
de Suéde , Conseiller &
Medecin du Roy.



*Le v o u s p r e s e n t e c e D i s c o u r s ,
q u e j ' o s e d i r e n ' e s t r e p a s t o u t
à f a i t i n d i g n e d e V o u s , p u i s
h i j*

EPITRE

que déjà vous l'avez honoré
de vôtre approbation ; & quoy
que je le mette au jour, je ne
lè donne pas tant à chacun, que
je ne veuille qu'il vous soit
propre & particulier. Le Ta-
bac, dont il contient l'histoire
& l'éloge, vous est trop obligé
pour s'offrir à d'autres qu'à
vous en cette rencontre. Vous
avez fait connoître pour sa
gloire, ce qu'il a de plus mer-
veilleux & de plus caché, après
l'avoir scieu connoître vous-
me/me, soit par la seule force
de vostre esprit, soit par l'va-
sage que vous en avez veu fai-
re en tant de divers païs, &
sur tout dans le Septentrion,
où vostre merite & vostre sça-

EPITRE.

voir ont également captivé les peuples & les Souverains. Vous pristes sa deffense il n'y a pas long-temps contre ceux qui vouloient le mettre au nombre des poisons ; sur des raisons équivoques ou frivoles, & le protegeastes auprés de l'une des personnes du monde les plus illustres, lors qu'il fut accusé d'irriter la goutte, & d'accroistre l'extrême secheresse, qui menaçoint une vie que la Guerre avoit respecté dans les dangers les plus affreux. Vous fistes voir que ces maladies n'estoient ny causées ny entretenues par luy, mais par des levains ardents, & par des sels qui s'estant brûlez dans

à iiij

EPITRE.

Ainsi pour exprimer mon véritable sentiment sur cet Ouvrage, j'ay emprunté, dans mon indigence, des Autheurs les plus fçavants, & particulierement du celebre Monsieur des Cartes. I'ay parlé par sa bouche pour contenter la delicateſſe de vos oreilles ; n'ignorant pas que de tous les Philosophes c'est celuy qui vous persuade le plus, & qui dans ſon élévation aproche le plus près de vostre genie. Lors que i'ay traité des matières où personne n'avoit mis la main, ie leur ay donné, ce me femble, la forme qui leur convenoit. I'ay traversé, sans m'égarter, des paës iusqu'à preſent inconnus, & découvert

EP I T R E.

*des veritez tres-importantes.
Mais vous m'aviez communi-
quée les connoissances nécessaires
pour me servir de celles d'au-
truy. Vous aviez supplié au
defaut de l'art & de la nature;
Vous m'aviez arraché des pro-
fondes tenebres de l'ignorance;
ou plûtoſt vous aviez agy com-
me ce Dieu, qui prenant un
mortel pour organe, faifoit ce-
der l'esprit humain à l'esprit di-
vin, & la raison à l'inspiration,*

*mentemque priorem
Expulit, atque hominem toto Lucan.
fibi cedere jussit lib. v.
Peſtore.*

*De sorte que ſi ce n'eſt icy une
reſtitution, c'eſt au moins un
preſent que ie vous fais de vos*

EPITRE.

propres biens, puisque ce Li-
vre n'est pas tant vn fruit de
mon estude, qu'un fruit cueil-
ly sur vn fond qui vous ap-
partient. Mais quand des con-
siderations si fortes ne m'a-
roient point engagé à luy faire
voir le jour sous les auspices
de vostre nom, mon interest
propre m'en auroit imposé la
loy. Comme il ne peut paroî-
tre, qu'il ne s'expose aux traits
de l'envie, il a besoin d'un
protecteur, & n'en connoit
point de plus puissant que vous.
Avec vostre suffrage il est as-
suré d'avoir celuy du Public,
& d'obtenir mesme des loüan-
ges des Critiques les plus sève-
res. Vos opinions passent pour

E P I T R E.

des maximes infaillibles, & comme telles seront receuës dans tout l'advenir; Et vostre au-
thorité pour tout ce qui releve de la Medecine est reconnue pour souveraine. Aussi pour arriver à ce haut point, qui ^{Jean} Huar-
iamais eût de si grands avan-^{to.}
tages que vous? N'avez-vous pas toutes les dispositions d'es-
prit, que demandent toutes les sciences, pour opposées qu'elles puissent estre? Et s'il faut des-
cendre au particulier, ne pos-
sédez-vous pas en ^{vn} même degré ce que les autres ont sé- Le parement, la memoire & l'en- ^{même,} tendement pour la Theorie, & ^{chap.} 12. l'imagination pour la pratique de la Medecine. Que si c'est .

E P I T R E.

*encore trop peu , ne doit-on pas
dire en vostre faveur ce que
Monsieur de Prade a écrit a-
vec moins de justice d'un fa-
meux Auteur ,*

Vôtre ame toujours grande , à
quoy qu'elle s'applique ,
Du Dieu qui la forma fut vne
fille vniue ;
Elle est d'un nouvel ordre , en
ce point confondu ,
Qu'on voit toute l'espece en un
individu .
Au moment fortuné que ce dieu
la fit naître
Des rayons du Soleil il dériva
son estre ,
Et sur elle amassant leur éclat
nomporeil
La fit d'un petit monde un plus
petit Soleil .

Mais vous n'avez pas moins

EPITRE

acquis que receu de la nature.
Des vostre premiere enfance
vous vous estes porté à l'estu-
de avec vn succez inconceva-
ble. Vous vous estes faisi de ce
que le monde sçavant eût de
plus riche & de plus beau.
Vous poursuivez encore à exa-
miner les choses avec la raison
& l'experience, sans vous re-
lâcher en rien ny de vôtre cu-
riosité ny de vôtre attention
ordinaire, ny de cette patience
infinie qu'exige vn travail qui
n'a point de bornes. Ayant
voyagé long-temps par toute
l'Europe, vous avez observé
la difference du corps sain &
malade, selon la difference des
climats, & connu la methode

ÉPITRE.

de guerir particulière à chaque nation. Vous avez pratiqué & vu pratiquer par tout, & partout vous avez conféré avec les Médecins & les Philosophes les plus renommés. Vous vous êtes instruit pleinement de toutes leurs diverses sectes, sans estre sectateur que de la vérité, & les auriez réunies en une seule si vous aviez voulu publier vos principes, que vous appuyez par des raisonnements si clairs, que chacun les peut entendre, & si solides que personne n'en peut disconvenir. Par les découvertes & les cures merveilleuses que vous avez faites en tant de lieux, & que vous faites enco-

EPITRE.

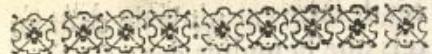
re dans Paris, vous avez mon-
tré que vous n'êtes jamais con-
tent de scavoir ce que les autres
scavent : Que vous penetrez
aisement les secrets les plus ca-
chez de la nature : Que sans
vous arrêter à la vray-sem-
blance vous passez à la vérité :
Que les maladies les plus re-
belles obeissent à vos Ordon-
nances ; que vous en résolvez
le succéz que les autres peu-
vent à peine pronostiquer ; Et
que c'est avec certitude, & sans
obscurité, que les oracles de
votre voix operent le salut du
monde. En un mot il est cer-
tain que jamais un si grand me-
rite, ne fut suivi d'une si gran-
de réputation, & que c'est un-

EPITRE.

ire adveu qui fait proprement
la destinée de ces sortes d'ou-
vrages, & peut en releuer le
prix. C'est pourquoy j'ose vous
prier de faire un accueil favo-
rable à celuy cy, n'eust-il de re-
commandable que le zèle qui
vous le consacre, & de vouloir
le soutenir contre sa propre foi-
blessé & la force de ses ennemis:
afin qu'estant plus durable, il
restera plus long-temps les pro-
testations de service que je vous
fais, & perpetuë l'hommage re-
spectueux que vous en rend icy,

MONSIEVR,

Votre tres-humble & tres
obeissant serviteur
BAILLARD.



L'AVTHEVR au Lecteur.

I 'Ay suivy Monsieur des Cartes dans cét Ouvrage de Physique & de Medecine , comme l'interprete le plus fidele des secrets de la nature. Il persuade tous ceux qui sont capables de l'entendre: & si la passion & les préjugez n'y mettent obstacle , il sera touijours reveré entre les fçavans qui ont écrit, en qualité de leur veritable dieu. Cependant je n'ignore pas que le nombre des impiés qui ne croyent point en luy , n'est gue-re moindre que celuy de ses adorateurs , & qu'entre ses amis mêmes éclairez de ses plus vifs rayons , il s'en est rencontré d'assez prophanes pour s'effor-

b

cer de faire vne idole de ce dieu; tels que Pemplius dans ses fondements de Physique, livre second, chapitre sixiéme.

Mais neanmoins pour autoriser le choix que j'ay fait de luy, je ne m'arresteray point à vouloir défendre sa cause. Ses raisonnemens solides luy sont vne assez forte apologie: & pour confondre ses accusateurs, ils n'ont que trop fait de dépouiller la vérité, des encycloppes dont elle étoit cachée depuis la naissance du monde; puisque, selon Platon, elle ne peut se montrer toute nuë, qu'elle ne soit enfin aimée de chacun. Je me contenteray donc de l'envoyer mes Lecteurs aux Livres de cet illustre Philosophe, pour les porter à luy rendre le culte qu'ils luy doivent, & de les assurer qu'il leur démontrera les veritez qui pourroient icy leur parître suspectes.

Au reste après avoir long-
temps médité sur le Tabac, &
fait vne infinité d'expériences
pour le connoître parfaitement
j'en écrivis ce discours l'année
passée 1667. pour satisfaire des
personnes à qui je ne puis rien
refuser, & pour ne pas frustrer
davantage le Public de l'utilité
de mon travail. Mais ce ne fut
pas avec le loisir & l'application
nécessaires. Des affaires fâcheu-
ses & pressantes m'occupèrent
alors tout entier, & des déplai-
sirs si grands & si justes leur
succéderent, qu'aparemmment ils
devoient m'accabler. Mon es-
prit m'étoit vn conducteur aveu-
gle & paralytique, & n'avoit plus
ny de lumière ny d'action pour
me faire voir & ressentir tout
ensemble les sujets inconceva-
bles de ma douleur. Mais au-
jourd'huy que je suis hors de cet
embarras, ou du moins que mon
bij

indifférence & ma resolution
m'ont pleinement consolé de
tout ce que l'on m'a fait souffrir;
je promets au Public, s'il agrée
ce Traité, de le révoir & de
l'augmenter, & de luy donner
dans peu vne seconde Edition,
dont j'espere que les plus difficiles
seront satisfaits. Je prie le
Lecteur en attendant, de se con-
tenter de celle-cy, puis qu'elle
ne paroît qu'avec l'approbation
des plus doctes, & de vouloir
excuser les fautes d'impression
qui s'y sont glissées, plutôt par
mon peu de soin que par mon
ignorance,

p.ii

*FAUTES A CORRIGER
avant que de lire.*

<i>Page.</i>	<i>Ligne.</i>	<i>Fautes.</i>	<i>Corrections.</i>
5		derniere le	son
13	13	le suit le	moindre
28	17	&	de
72	13	Huonius Hurnius	
75	6	fomente fermente	
95	13	s'eleve se mesle	
97	11	la seule sa	
104	derniere,	apres ce mot ascen-	
		dante, ajoutez dans les ventricules du	
		coeur, dans l'aorte.	
109	8	divisee distilee	
109	12	mise mis	
113	3	qualite quantite	
114	19	en sur les	



APPROBATIONS.

I'Ay leu le *Discours du Tabac*,
composé par le S^r Baillard,
dans lequel il n'y a rien qui en
puisse empêcher l'impression.
Ce 11. d'Octobre 1667.

Signé, LA CHAMBRE,

NOVS soussigné Conseil-
ier du Roy en tous ses Conseils, & Premier Medecin de la
Reyne : Certifions avoir leu &
examiné le *Discours du Tabac*,
composé par le sieur Baillard, où
nous n'avons rien trouvé qui en
puisse empêcher l'impression. A
S. Germain, le 14. Mars 1668.

Signé, DAQVIM.

NOVS soussigné Docteur en Medecine, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy ; Certifions avoir leu le *Discours du Tabac*, fait par le sieur Baillard: lequel enseigne si parfaitemt les diverses façons de le preparer & bien purifier, qu'il est important au Public que l'on luy en permette l'impression. Fait à Paris ce vingt-sixième iour de Mars mil six cens soixante-huit.

Signé, N. LIZOT.

IE soussigné Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris ; Certifie avoir veu & leuvn.Livre intitulé, *Discours du Tabac*, composé par le S^r Baillard, dont je n'ay rien trouvé qui puisse préjudicier à la santé, d'autant qu'il le prepare avec tant de diligence, & le purifie

avec tant de soin, qui luy ôte les mauvaises qualitez qu'il pourroit avoir. C'est pourquoy je trouve à propos qu'il soit imprimé. Fait ce 13. d'Octobre 1667.
Signé, GVERIN.

NOVS soussigné Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier ; Certifions avoir leu le *Discours du Tabac*, fait par le Sieur Baillard : auquel apres l'avoir bien examiné & veu les soins qu'il apporte à sa préparation, & outre sa grande experiance, Nous avons jugé qu'il estoit important pour le public qu'il soit imprimé. Fait à Paris ce vingtîème Mars mil six cens soixante-huit.

Signé, DE MICH.



DISCOVR S D V TABAC.

*Où il est traité particulierement
du Tabac en poudre.*

J’ENTREPRENS d’écrire du Tabac, & de communiquer au Public ce qu’vne profonde meditation, l’entretien des Doctes, & l’experience de beaucoup d’années ont pû m’en apprendre de plus curieux & de plus certain. Divers Autheurs ont déjà travaillé sur cette matière : Mais quoy que j’en parle après eux, ic n’apprehende pas

A

2 *Discours*

de tomber dans des redites continueilles, ny d'emporter pour tout fruit de mes peines le titre vain de leur Echo. Je m'éloigne des anciennes maximes de l'Ecole qu'ils ont suivies. Je cherche la verité par des routes qu'ils n'ont point connuës. J'y marche sur les traces de Monsieur des Cartes, qui sceut la trouver en tous les lieux du monde où elle éroit la plus cachée. Je me fonde sur les découvertes qu'en ces derniers siecles on a fait dans la Medecine & dans la Physique. De sorte que mon sujet, quelque vieux qu'il soit, s'appuyant sur ces nouveaux principes, aura quelque air de nouveauté, & par cette raison, me deviendra propre, si d'ailleurs il m'est commun avec beaucoup d'autres. De plus, je m'explique en François, pour donner à chacun ce que la Langue Latine, qui seule en a parlé, sembloit

du Tabac.

3

ne reserver qu'aux Doctes. Je renferme dans l'étendue de quelques feüilles, ce que des Livres entiers peuvent contenir; & je traite à fond du Tabac en poudre, dont l'on n'a dit jusqu'à présent que fort peu de chose. C'est pourquoy j'ose produire cet Ouvrage au jour, & me promettre même que s'il n'agrée par ses ornemens, il pourra plaire par son vtilité. En effet il apprendra à la plus part des amateurs du Tabac, ce qu'ils n'en doient pas ignorer pour leur avantage. Il affermira leur estime pour luy, & ce qui n'est pas peu, il leur épargnera la peine de l'aimer & de le craindre tout ensemble. Quoy qu'il en soit, je n'aspire qu'à servir le Public, & si l'on ne fait pas cas de mon travail, on louera peut-être mon intention.

Cette plante a beaucoup de *Divers noms* Dans les Indes Occidentales, *du Tabac*, son païs natal, elle a tou^û *bae.*

A ij

Discours

4 jours porté celuy de *Petun*, & le garde encore aujourd'huy, soit en lvn, soit en l'autre monde. Les Espagnols, qui la connurent premierement à Tabaco, province du Royaume de Jucatan, ou de la nouvelle Espagne sur la mer Mexique, luy donnerent celuy de *Tabac*, du lieu où ils l'avoient trouvée ; & le docteur Francois Hernandes de Toleda, qui l'envoya le premier en Espagne & en Portugal, éternisa ce nom dans l'histoire civile & naturelle de l'Amerique, qu'il écrivit par l'ordre de Philippe second. Iean Nicot Maître des Requêtes, Ambassadeur du Roy François second auprès de Sébastien Roy de Portugal, en 1560. en ayant eu connoissance par un Portugais, Officier de la maison Royale, la presenta au Grand Prieur à son arriuée à Lisbonne, & puis à son retour en France, à Catherine de Me-

du Tabac.

5

decis : Et tous trois l'ayans mise en réputation , par les expériences qu'ils en firent faire , on la nomma *Nicotianne , l'Herbe du Grand Prieur , ou l'Herbe à la Reyné.*

Le Cardinal de sainte croix Nonce en Portugal , & Nicolas Tornabon Legat en France , l'ayant les premiers introduite en Italie , luy acquirent les noms d'*Herbe de sainte croix , & de Tornabonne.* Quelques-vns l'appellent *la Buglosse , ou la Panacée Antarctique :* d'autres *l'Herbe Sainte , ou Saine-sainte , ou Sacrée ,* soit à cause de ses vertus miraculeuses , soit à cause de sa grandeur ; de même que *l'Os Sacrum ,* ainsi nommé pour même raison . Au reste Thevet dispute à Nicot la gloire d'avoir donné le Tabac à la France , & c'est sans contestation que François Drak , fameux Capitaine Anglois , qui conquit la Virginie , en enrichit le pais .

A iii

6 *Discours*

Liebaut écrit que le Tabac est originaire d'Europe, & qu'avant la découverte du nouveau Monde on en trouva diverses plantes dans les Ardennes. Mais Magnenus le rend à l'Amerique, & pour résoudre la difficulté de Liebaut, ose dire que les vens en avoient pu porter la semence dans l'Europe.

Espèces Il y a trois espèces de Tabac, *du Tabac* le *Masle* ou le grand, *le Femelle*, & *le Petit*. Car comme on attribue diversité de sexe aux plantes, celles qui sont plus grandes, plus fécondes, & moins agréables en leur forme extérieure, sont censées du genre Masculin ; & celles en qui se trouve le contraire, du genre Feminin.

LE TABAC

LE TABAC MASLE.



La tige du *Masle* est de diffé-
rente grandeur selon les diffé- *Masle*
rens païs. En Amerique elle éga- & sa
le la hauteur d'un Citronier ; en *descri-*
Hollande elle est de trois cou- *ption.*
ées : en Lombardie de quatre :
en Guyenne, Languedoc, &
Provence, de cinq. Sa grosseur
A iiiij

§ *Discours*

est à proportion de sa hauteur, Elle s'appuye sur vne baze d'épaisseur & largeur assez considérable, & jette dans la terre vnc infinité de racines inégales entr'elles, qui sont jaunes au dedans, blanches par leur écorce, qu'elles quittent aisément, & de même vertu, dit-on, que la Rheubarbe.

Cette tige, d'espace en espace, à la distance d'un pied ou la moitié moins, forme divers nœuds, d'où sortent tantôt des feüilles immédiatement, & tantôt des branches qui portent des fleurs avec de moindres feüilles. Ces feüilles sont grandes, épaisses, oblongues, un peu veluës, & comme elles se terminent en pointe, avec quelque sorte de contraction en toute leur circonference, particulièrement vers la tige, qu'elles semblent étraindre, elles s'arondissent en vne cavité notable au

du Tabac.

dedans. Il y en a d'vné coudée & demie de long, & d'vn pied & démy de large. Elles abondent en suc, & sont comme enduites d'vné humeur si visqueuse, que les moûcherons s'y prennent aisément. Leur couleur est d'vn vert palissant, leur odeur est forte & désagréable, leur goust acré & brûlant.

Ces Fleurs, qui sont appuyées d'vné queue assez ferme, sortent fort étroites d'vn bouton oval canelé en long, s'élargissent par le haut comme vne trompette, & produisent cinq angles en leurs extrémitez. Elles sont incarnates, & renferment cinq filaments, avec vn rejeton assez menu, vert du commencement puis tanné, où la graine qui est noire & petite, semblable à celle du Pavot, commence à germer quand la fleur se fane.

Il semble que le Tabac veüil-
le à toute heure ou finir, ou se

Sa an.

renouveler : car en vn même temps on y void des feüilles & des fleurs au delà de leur maturité, d'autres qui en aprochent, & d'autres encore qui ne font que se produire.

Il fleurit continuallement dans le Bresil, où la terre est bonne, & l'air toujours temperé, & ne vit que dix ou douze ans. Sa graine se conserve six années en sa fecondité, & ses feüilles près de cinq en leur force.

LE TABAC

LE TABAC FEMELLE,



Le Tabac *Femelle* a la tige moins haute, ses fœilles plus étroites, ses fleurs d'vne figure plus ronde. Il se produit de la graine du Masle, lors qu'elle dégénere, ou par le defaut de la terre, ou par le peu de soin que l'on a de le cultiuer.

Le Fe-
melle.

LE PETIT TABAC.



Le *Petit* est moindre en effet que les deux autres en toutes choses, & nait de la graine du Tabac Femelle, lors qu'elle s'affoiblit par quelque cause que ce soit. Quelques-vns neanmoins doutent que le petit soit bâtarde du Femelle, & le faisant d'vne

autre espece, le nomment la Jusquame noire.

Les lieux les plus fameux où *Où le Tabac* il croit, sont Verine, le Bresil, *est le* Borneo, le païs des Amazones, *plus a-* Virgine, les Isles de sainte Mar- *bon-* guerite, de S. Luc, de S. Chri- *dant.* stophe, l'Italie, la France, la Hollande, l'Angleterre, & autres. Entre tous ceux du nouveau Monde, celuy de Verine est le meilleur, & celuy de Virgine le suit : celuy de l'Amérique est le plus fort, celuy de l'Europe le moins nuisible ; Aussi soit en sytops, soit en conserves particulierement, il est à préférer à l'autre, qui d'ailleurs est moins conforme à notre tempérament, & qui est déjà vieux lors qu'il nous est aporté.

Le Tabac veut être planté en païs vny, spacieux, humide, qui *Cultus* soit gras de soy-même, & d'autre *re du* tant plus par art que le climat *Tabac.* est Septentrional, & demande

14 *Discours*

l'abry d'vne muraille fort haute
pour le parer du vent du Nort,
& du froid son ennemy ca-
pital.

Dans l'Amerique on le seme
environ l'Automne, dans l'E-
urope au mois d'Avril, & dans
l'vne & dans l'autre quand la
Lune croist; mettant dix ou dou-
ze grains ensemble dans vn mē-
me trou. De ces grains sefor-
ment autant de tiges, que l'on
met en motes pour les separer, &
puis que l'on replante à quatre
pieds l'vne de l'autre.

Au commencement de Juillet
Prepa- on cueille toutes les feüilles, à
ration la reserve de dix ou douze des
du Tab- plus grandes; on les pile, après
bac. en avoir séparé les deux plus pro-
ches de la terre, nommées Ba-
cheros: parce que l'odeur & le
goust en étant tres-desagreables,
elles ne peuvent être mêlées avec
les autres, qu'elles ne leur com-
muniquent leurs mauvaises qua-

du Tabac.

45

litez. La raison pourquoy ces deux cy sont differentes des autres, estqu'elles sont situées le plus près de la racine & de la terre, où elles reçoivent ce que le suc qui nourrit la plante a de plus impur, & ce que les vapeurs & les exhalaisons ont de plus souffreux & de plus salé, & que d'ailleurs elles sont à couvert du Soleil sous les autres feüilles. En suite l'on met le tout sous vn pressoir pour en tirer le suc, que l'on fait boüillir avec du vin, faute duquel les Indiens se servoient autre-fois d'vrine. On laisse cuire ce suc jusqu'à consistance de syrop, nommé Caldo par les Espagnols, on y ajoute force sel pour le conserver, & l'on l'aromatise avec quelque peu d'anis & de gingembre Septentrional. Dans la préparation de ce suc, Magne-nus substitué l'hydromel au vin qui nuit à la teste, le gingembre Oriental à l'Occidental, le sel de

•

16 *Discours*

Tabac au sel marin, & ajoute le fenoüil & la canelle.

Le dixième ou le quinzième d'Aoust, au décours de la Lune que les grandes feuilles de réserves sont en leur parfaite maturité, il faut les cueillir, & les tremper dans ce suc vn peu plus que tiede, les étendre l'une sur l'autre, ou lit sur lit, à la hauteur de deux pieds, & les tenir couvertes de quelque drap en lieu chaud, jusqu'à leur entière fermentation, qui se connoist à leur couleur ou rouge ou roussie. Cela fait on enfile ces feuilles par l'endroit où leurs cotons sont plus gros, & l'on les laisse sécher en divers paquets, à couvert du Soleil, qui en feroit exhale les parties les plus subtils où réside leur vertu. Lors qu'elles sont presques seches, on les corde pour les conserver & les transporter plus aisément. Au reste l'on ne se fert point ny de

de là graine ny de la racine du Tabac , à cause de leur extréme force. Que si le Tabac est fort vieux , les Marchands pour le renouveler le font boüillir quelque peu dans vne espece de syrop, où entr'autres choses l'euphorbe est employé ; & pour leur vtilité ils le rendent ainsi tres nuisible.

Quant aux qualitez du Tabac *Ses* Masle , il échauffe au second de- *quali-* gré , & déseche au troisième. Il *tez.* a vne odeur forte , mais aroma- tique ; vne saveur acre , salée , mordicante ; il ouvre , il incise , il atenuë , il évacuë la pituite & les serositez. Il fait fuer , & pro- voque l'insensible transpiration ; il vnit & fomente les espris ; il répugne au venin du pavot & de l'hellebore ; il consolide les ulcères & les playes même em- poisonnées ; il fait dormir & rê- ver , comme nous dirons plus amplement cy-après. Il a pour

B

amis les aromates, & pour ennemis le souffre & la roüille de fer.

Entre les remedes qui évacuent le flegme, il n'est pas du nombre de ceux qui sont becuëmo- nins, ou de ceux qui agissent deré- avec vne violence veneneuse ; ment. mais de ceux qui tiennent le milieu, & dont la force est inno- cente. Car s'il agite les humeurs, & purge par haut & par bas, il ne laisse aucune marque de mal- lignité. Aussi par ses excretions il excite l'appetit, & renouvelle pour ainsi dire toute l'œco- Il doit nomie du corps humain. Lors être que l'on le donne en potion, il corrigé. doit être corrigé par quelques- vnes des choses suivantes, le Macis, le Girofle, la Canelle, le Romarin, le Mastic, le bois d'Aloës, le Styrax, l'Oximes de vin d'Espagne ; si toutefois le mélange des aromates & des purgatifs est salutaire, veu qu'ain-

du Tabac.

19

fi, au jugement de Suffler, tout remede excite deux mouvemens contraires, & travaille en vain la nature.

Quelques-vns neanmoins, *On dit* pour prouver qu'il est veneneux *qu'il est* objecteront l'experience de certaine quinte-essence de Tabac, *vene-* qui fut aportée de Florence à *neux,* Paris il y a quelque temps, dont vne seule goute introduite dans vne piqueure faisoit mourir à l'heure même:

Mais comme le Tabac en son naturel ne produit rien de semblable, cette quinte-essence de-
voit être suspecte de quelque mélange, ou du moins elle étoit devenuë veneneuse par les diverses preparations qu'elle avoit receu de la Chymie. En effet, la maceration, la distilation, & l'action du feu peuvent changer la nature d'un corps, & convertir en poison ce qu'il a de plus innocent; puisque la macera-
Bij

tion est vn degré vers la pourriture ; que la distillation, qui tend à separer les parties simples du composé, asservit quelque fois les bonnes à la domination des mauvaises; & que le feu, dont elles sont poussées, ou les détruit ou les altere, & leur laisse toujours quelque empreinte de sa chaleur. C'est ainsi que de la casse ou du miel on tire vn esprit qui dissoût l'or, & que du jus de citron si salutaire dans les fiévres, on fait de l'eau forte par de fréquentes rectifications.

Ceux à qui il est utile Le Tabac est utile aux fangins, & comme nécessaire aux pituiteux. Mais il est deffendu aux enfans, & aux femmes grosses si elles n'y sont accoutumées.

On s'en sert par precaution, & par besoin dans le mal même, en toutes les formes que la Medecine luy peut donner. Le plus souvent on le prend en poudre, en machicatoire, en fumée.

On en tire l'eau, l'huile, le sel, & le
crystal. On en fait des parfums, des
trochisques, des pilules, des extraits,
des gargarismes, des potions, des vo-
mitifs, des syrops, des clysteres, des
fomentations, des cerats, des bau-
mes & des onguents.

Suivant l'ordre de ces différentes *l'Or-
preparations*, je feray voir en autant *dre de
ce Dis-
cours*,
d'articles ses differents effets salutai-
res & nuisibles, & cōment il les pro-
duit en nous avec force & prompti-
tude par ce qu'il a de plus subtil qui
suit par tout le cours du sang. Mais
cōme il est impossible de concevoir
parfaiteme nt par quelles voyes il o-
pere ainsi, si l'on ne scāit le mouve-
ment & la distribution, la conforma-
tiō, l'arrangement & la communica-
tion des parties contenus & conte-
nantes de nōtre corps, pour me ser-
vir des termes du divin Hippocrate; *cho-
ses dont
l'intel-
ligence dépend
de plu-
sieurs*
Je traiteray de ses diverses choses en *qui se-
ront
taitées par obser-
vations qui seront exactes & demon-
stratives: afin que ceux qui n'en sont*

B iii

22 *Discours*

pas & n'en peuvent être d'ailleurs instruits, en acquierent par la seule lecture de ce discours la connoissance qu'il en faut avoir pour comprendre ce qui sera cy-après apuyé sur ce fondement. J'attacheray donc à cet ouvrage ces véritez importantes, selon le besoin & l'occasion: & cependant je cōmenceray par la circulation du sang, cōme étant le premier principe de mes raisōnemens, après avoir remarqué qu'elle a été découverte par Fra. Paolo Sarpi Venitien Religieux de l'Ordre des Servites, publiée par Guillatime Harveus Anglois Medecin de Charles Roy de la Grande Bretagne, & illustrée par Monsieur des Cartes.

*La circula-
tion du
sang.* La veine-porte, & les autres moindres veines qui tendent de la circōference au centre, y cōduisent le sāg quelque petite qu'en puisse être la quāité, & le versent cōtinuellemēt dās la veine-cave, qui le mene droit vers le cœur. Car les mēbranes de ces vaisseaux se referrāt toujours vn peu, sur tout celles de la veine-cave, qui

bat manifestement depuis le foye iusqu'au gosier ,ils poussent le sang en avant ,& luy donnent vn mouvement d'autant plus prompt & plus libre ,que dés les extrémitez ils grossissent de plus en plus à mesure qu'ils s'en éloignent ; Et comme d'espace en espace ils ont des valvules ou petites portes ,qui s'ouvrent du côté du cœur ,& se ferment de l'autre ,ils empêchent par ce moyen que le sang ayant vne fois coulé ,ne puisse retourner en arriere.

De cette sorte le sang passe en grosses gouttes de la veine-
cave dans le ventricule droit du cœur ,& s'y dilate & s'y rarefie en vn instant. Ce qui se fait par ce feu sans lumiere contenu en tous les pores du cœur ,semblable à ces autres feux que produit le mélange de quelque liqueur ,ou de quelque lévain ,dont le corps auquel on le mé-

*Rare-
faction
du sanguis.*

B iiiij

24 *Discours*

le, est dilaté de la même façon que le pourroit étre ou du sang ou du lait, que l'on verseroit goute à goute dans vn vase fort chaud. Après quoy le sang monte comme en vapeur par la veine arterieuse dans le poumon, où il se condense par le mélange de l'air, que l'âpre-artere y laisse entrer & sortir à toute heure : & se portant de la veine arterieuse dans l'artere veineuse, par l'anastomose qu'elles ont entre elles, tombe encore par l'ouverture de celle-cy goute à goute dans la cavité gauche du cœur. Là il se rarefie & se dilate vne seconde fois, avec plus de force qu'à la première, & d'un cours plus vaste & plus vement entre dans l'aorte, dont le tronc ascendant conduit ses parties les plus vniées & les plus subtiles au cerveau, où elles prennent la forme d'esprit animal, tandis que le tronc descen-

iii 11

dant de cette grande artere porte aux vaisseaux destinez à la generation ses parties qui sont moins tenuës & moins agitées. Aprés quoy toutes les autres arteres reçoivent de celle-cy le surplus de ce sang, & en partie le distribuënt par tout le corps, où il s'atache à ses fibres pour le nourir, & y reparer ce que leur agitation continue en fait exhaler, & en partie le rapportent dans les veines, dont les étroits orifices sont ioints à ceux de ses arteres, où il s'arête vn peu pour circuler, & se rectifier encore dans le cœur.

Mais cette rarefaction dans lvn & l'autre ventricule ne se fait pas tellement, qu'il ne reste toujours quelque peu de ce sang déjà rarefié dans ces cavit^{ez}, pour y servir comme dvn levain à la dilatation suivante qui se fait dans le cœur, le principal ressort qui meut la machi-

*Le sang
sert de
levain
au sang*

26 *Discours*

*En com*me du corps humain. Au reste
bien de si du ventricule gauche du cœur
temp sil d'un homme sain, à chaque pul-
circule. sation que le sang se dilate il en
 sort vn peu plus de deux drag-
 mes, comme toute la masse du
 sang n'est d'ordinaire que de
 vingt-cinq liures, & que le poux
 bat mille fois en demy-heure,
 elle circule entierement en ce
 peu de temps.

les val-rules Quoy qu'il en soit, de la rare-
 faction du sang resulfe le poux
du cœur ou le batement des arteres, le-
causent quel dépend des onze petites
le poux peaux, qui comme autant de pe-
 tites portes ouvrent & ferment
 les entrées des quatre vaisseaux
 qui regardent dans les deux ca-
 vitez du cœur. Trois sont po-
 sées à l'ouverture de la veine-
 cave dans le cœur, lesquelles
 s'abaissent lors qu'il est alongé
 & desenflé, pour y laisser entrer
 le sang, & au contraire se re-
 haussent lors qu'il s'enflé & se

racourcit, pour empêcher le sang de r'entrer dans la même veine. Trois autres sont à l'entrée de la veine arterieuse, qui permettent au sang de monter dans le poumon, & luy deffendent le retour au cœur. Deux autres à l'entrée de l'artere veineuse, semblables à celles de la veine-cave, lesquelles suffisent pour fermer son ouverture, qui est oblongue, d'autant que l'artere veineuse est presliée d'un côté par l'aorte, & de l'autre par la veine arterieuse. Ces deux valvules s'ouvrent, lors que le sang étant passé de la veine arterieuse dans cette artere veineuse coule dans le cœur, & puis se ferme pour empêcher qu'il n'y retourne. Et les trois autres enfin sont à l'entrée de la grande artere, semblables à celles de la veine arterieuse. Ainsi lors que le poux vient à cesser, les valvules des deux veines sont ouver-

tes, comme celles des deux arteres sont fermées, & laissent tomber deux gouttes de sang dans les deux cavitez du cœur. Alors ces deux gouttes qui se dilatent, ferment aussitôt les valvules de la veine-cave & de l'artere veineuse, & ouvrant celles de la veine arterieuse & de l'aorte, y entrent promptement & impetueusement, & font ainsi enfler le cœur & toutes les arteres du corps ; puis le cœur & les arteres se desenflent, & successivement de la même sorte : & c'est ce qui produit la dilatation, & l'artere nommée diastole, & sa contraction nommée systole.

Telle est donc la circulation, par laquelle le sang s'échauffe & se subtilise, se perfectionne & se conserve, & se distribue à toutes les parties du corps, selon leurs differens usages. Elle est prouvée par la construction du

*Preu-
ves de
la cir-
culatio.*

cœur, par celle de ses valvules, & leur diverse disposition ; par la ligature des arteres qui les fait grossir du côté du cœur, & empêche qu'elles ne portent le sang vers les extrémitez ; par celle des veines, qui retient le sang vers les extrémitez, & luy ferme le paßlāge vers le cœur ; par la transfusion même du sang d'un animal dans un autre, depuis peu découverte ; & enfin par des raisons & des expériences si convainquantes, qu'il est impossible de la revoquer en doute.

Maintenant pour revenir à notre sujet, le Tabac en poudre fut autrefois partie du culte des Dieux de l'Amérique. Les Indiens le mettoient sur le bucher au lieu de victimes, & le plaçoient sur les Autels, comme pour autoriser les adorations qu'ils luy rendoient. Dans leurs navigations, s'ils estoient en dan-

38 *Discours*

ger de perir, ils le jetoient en l'air & dans la mer, pour apaiser le couroux du Ciel, & celuy des vagues. Dans toutes les parties de nôtre monde il s'est aussi justement acquis vne tres grande estime. Il a la voix des Cours aussi bien que celle des peuples. Il captive les plus hautes puissances. Il a part aux inclinations même des Dames les plus illustres. Il est la passion de divers Prelats, qui semblent n'en avoir point d'autres, & qui ne peuvent pecher par excés qu'en l'vsage innocent qu'ils en font à toute heure.

Aussi la plus-part des Medecins, pour luy faire l'honneur

On qu'il merite, veulent qu'il soit *re-
troit* ceu dans le cerveau, & luy assi-
que le gnent même logement qu'à l'a-
Tabac me. Car selon leur opinion
penetra étant atiré par le nez, il prend
dans le pour entrer dans la teste le che-
cerveau min qu'ils assignent à la pituite
pour en sortir, & de cette façon

du Tabac.

31

il s'insinuë dans les trous de l'os cribleux, de là il envoie sa vertu dans la cavité sphénoïde assise entre les narines & la selle Turque, puis à la glande pituitaire par les deux canaux postérieurs qu'elle a vers le nez, ou par les trous de l'os sphénoïde que l'on prétend être spongieux, & enfin dans l'entonoir, dans le troisième ventricule du cerveau, & par celuy-cy dans tous les autres qui ont communication entr'eux.

Mais le Tabac ne s'çauroit tenir ces diverses voyes que l'on luy trace, & c'est vne vérité désormais certaine, après ce que le fameux Scheneider a si doctement écrit du cerveau dans son Traité des cathères. Car les trous de l'os cribleux sont obliques, & ne regardent pas directement vers les narines, mais dans la cavité de la bouche & vers le gosier, aux parties le plus

en arriere, près les apophysés de l'os cuneiforme ; & ils sont si exactement bouchez des divers plis de la membrane, & des fibres nerveux qui le traversent, que l'air même ny sçauroit entrer. Joint que la cavité sphénoïde n'est point ouverte vers les narines ; Que les deux tables de l'os, dont elle emprunte le nom, ne sont point poreuses, ny percées, comme l'on se persuade, en vne infinité d'endroits au tour de la selle, & que les trous que l'on y trouve en effet sont remplis de nerfs, de veines, & d'arteres, & n'aboutissent point au nez ; Que la glande pituitaire ne reçoit point la pituite, & ne s'en décharge pas, comme l'a crû Vezale, par deux de ses canaux qu'elle envoie en cette partie ; Qu'il n'y paroist iamais aucunes traces notables du cours de cette humeur, ny semblablement dans les excroissances mammillaires,

mammillaires, puis qu'elles sont toujoures putes & nettes, ny dans l'entonnoir, ny enfin dans les ventricules du cerveau.

Quoy que cette doctrine soit *objection* appuyée sur la parfaite connoissance de l'Anatomie de la teste, *que l'on* elle ne laisse pas neanmoins d'*être fait*.
tre combattue par ceux entr'autres qui veulent attribuer au cerveau deux voyes directes d'excretion, l'une par le nez, & l'autre par le palais.

Premierement on objecte que *La pituite* coule des ventricules *mire* sur les apophyses mammillaires, *objection* & de là dans le nez par les trous de l'os cribleux, quoy qu'ils soient bouchez par les divers plis de la dure-mere, & par les fibres nerveux, que les apophyses mammillaires envoient aux narines. Car, dit-on, la chaleur & l'esprit dilatent les pores de ces nerfs & de ces membranes, en sorte que la pituite y peut passer

C

de même que l'eau passe par un crible.

On ajoute, que si les impressions des odeurs penetrent du nez aux apophyses mammillaires, la pituite peut bien couler des apophyses mammillaires au nez.

Et pour rendre cette voie plus manifeste, on allegue l'expérience de plusieurs personnes travaillées de maladies céphaliques, qui s'en trouvoient soulagéz aussi-tost que quantité de serosités venoient à leur couler par le nez.

En second lieu on objecte que *Second de obje^{tion}* les ventricules sont le receptacle de la pituite, qu'ils la versent dans l'entonnoir sur la glande pituitaire, & par ses quatre canaux dans le palais. On veut que cette pituite soit épanchée en ces cavitez par le régorgement qui s'en fait dans les glandes, que le tissu choroïde tient enlacées;

du Tabac.

35

& qu'elle y découle encore de tous les pores du cerveau, où elle fert de véhicule aux esprits, dont l'agitation l'ayant atténuee elle se réduit en vapeur, & reprend enfin sa première forme lors qu'elle passe dans les ventricules.

Ces difficultez sont sans doute plausibles ; mais néanmoins il Réponse n'est pas difficile de les résoudre. à la pre-

Je réponds donc à la première ; *meille* Que les ventricules supérieurs, *partie* & les apophyses mammillaires *de la* n'ont point d'ouverture vers les *premie* narines : Que les trous de l'os cri- *re obje* bleux, comme i'ay déjà dit, abou- *ction.* tissent au palais plutôt qu'au nez : Que les membranes & les fibres nerveux qui bouchent ces trous, sont naturellement abreuvez de l'humidité qui leur est né- cessaire : Que s'il en venoit da- vantage, ils ne pouroient la contenir, ou que s'ils la rece- voient, ils s'enfleroient encore

Cij

& fermeroient leurs conduits plus exactement ; de même que les toiles, dont les pores sont plus ouverts lors qu'elles sont sèches, & plus ferrez lors qu'elles sont mouillées.

Au reste quand la chaleur & l'esprit dilateroient assez les pores de ces parties pour donner passage à quelques ferositez, cette étroite voye ne suffiroit pas au cours immoderé des eaux qui coulent souvent par le nez. D'ailleurs il est évident que pour vne excretion si grande & si nécessaire la nature ne se feroit pas contentée de faire des conduits imperceptibles.

Quant aux especes des odeurs que l'on compare aux humeurs, il n'y a rien de si different, les premières étant plus tenuës & plus agitées que les autres ; & rien de si faux que la consequen-
ce que l'on en tire, puisque ces especes ne vont qu'au haut de la

membrane du nez, où réside l'odorat, & ne peuvent penetrer jusqu'aux ventricules, si de leurs cavitez il n'y a point de conduits ouverts jusques aux narines.

L'experience que l'on allegue des personnes qui reçoivent du soulagement dans les maladies de la teste, ensuite de l'excretion de la pituite par le nez, n'est pas moins trompeuse, & ne doit pas estre moins suspecte. Car le paroxysme cesse en eux autrement que l'on ne pense. Le malade souffre tandis que les arteres portent au cerveau plus de serositè que les veines n'en peuvent recevoir. Mais lors que ces arteres se dégorgent dans celles qui aboutisfèt à la membrane du nez, les veines épuisent promptement l'humeur épanchée dans la teste, & en ostent ainsi la cause de la douleur. De sorte que l'eau qui coule par les narines sort de la masse du sang, & non du cerveau,

C iiij

tandis que la féroïté renfermée dans le cerveau r'entre dans la même masse du sang, ou par les vaisseaux lymphatiques qui aro- sent la substance interieure & la superficie du cerveau, ou par ces veines dont les orifices ex- terieurs aboutisflant à la partie haute du nez, ont fait croire à quelques modernes qu'elles pouvoient servir à cette éva- cuation.

Réponse à la seconde objection. A la seconde difficulté j'oppo- feray seulement, pour ne point ennuyer, six raisons principales que voicy simplement déduites, à la maniere de la verité, qui va toute nuë.

Pre- miere raison. Si la pituite étoit contenuë dans le cerveau, elle ne pourroit être évacuée par les ventricules superieurs, ny par les apophyses mammillaires, ny par l'os cri- bleux, puisqu'il n'y a point de conduits ouverts en aucunes de ces parties. A raison de quoy

dans les hydropisies de la teste, les ferositez ne peuvent s'écouler ny par les narines ny par la bouche. De plus, supposé qu'il y eût passage, si la pituite remplissoit ces ventricules, l'air & les odeurs qui selon le sentiment de l'Ecole se doivent porter dans les cavitiez, y penetreroient avec peu ou point d'effet.

Ces deux ventricules n'étant point ouverts par devant, la pituite ^{Second} devoir prendre son cours vers ^{de}. le troisième, & delà descendre dans l'entonnoir. Cependant leur partie anterieure est plus abaissée que la posterieure, où il y a même vne éminence considerable. De sorte que les humeurs ne pouroient surmonter cette hauteur qui leur fermeroit le passage, & s'amasseroient dans cet enfoncement, où elles flotteroient comme font les ferositez dans le ventre des hydropiques. Ce qui arrive aussi contre

C iiiij

40 *Discours*

l'intention de la nature dans les hydropisies de la teste, où les arteres apportent plus de serositèz que les veines n'en peuvent recevoir : Joint que le troisième ventricule n'est pas de grandeur qui réponde à celle des autres, & que luy seul devroit contenir ce que ces deux ensemble luy fourniroient incessamment.

Troisième Lors que le cerveau se dilateroit, la pituite entreroit plus avant dans ses pores, si néanmoins ils étoient assez larges pour donner passage à quelque chose moins délié & moins tenu que les esprits. Quand il se referreroit, loin que cette humeur se portast toujours droit aux ventricules, elle s'épancheroit de côté & d'autre, comme fait l'eau à la sortie d'une éponge que l'on presse: & d'ailleurs la pituite iroit d'autant plus mal-aisément dans les ventricules, qu'ils sont situez dans l'écorce du cerveau, c'est à

iii

dire dans sa partie la plus dure &
la moins poreuse.

Si la pituite, qui est acre, salée, &
souvent corrompue, sejournoit
dans ces ventricules, comme il
arriue souuent au jugement de
ceux de l'opinion contraire, elle
piqueroit & rongeroit à toute
heure cette portion si sensible
de la pie-mere qui environne
ces cavitez, veu que cette tu-
nique estant fort tenuë, ne pou-
roit resister, comme font cel-
les du fiel, de la vessie & des in-
testins, à l'acrimonie de la ma-
tiere contenuë. Elle se trouve-
roit souuent aussi déchirée à
l'ouverture du cerveau, que tou-
jours elle y paroist entiere. Par
ce moyen la pituite cauferoit ne-
cessairement de cruelles dou-
leurs de teste, des epilepsies, des
apoplexies; & sejournant dans le
troisième ventricule, elle cor-
romproit la glande pineale, & le
tissu coroïde, ou du moins feroit

*Qua-
trième,*

42 *Discours*

obstruction dans ses vaisseaux, qui sont si déliez & si petits ; Elle osteroit au cerveau sa blancheur, qu'il ne quite point ; elle infecteroit continuallement la partie la plus éminente de l'homme, & feroit vn cloaque du siege de l'ame.

*Cin-
quième* Si la pituite estoit contenuë dans les ventricules du cerveau d'un homme sain, tandis qu'il est vivant, elle s'y devroit trouver aussi-tost qu'il feroit mort par quelque prompt accident ; Et neanmoins en pareille occasion, on y a jamais rencontré que cinq ou six gouttes d'eau, qui humectent vn peu ces cavitez. Il est vray qu'il y a quantité d'eau dans les ventricules de ceux qui meurent de longues maladies : Mais lors qu'ils expirent, elle s'y engendre de ces vapeurs humides, qui se forment de la resolution des esprits ; ou n'est autre chose que la ferosité exprimée des ar-

teres qui se relâchent & s'affaissent quand la chaleur & la vie sont prestes à s'éteindre.

Si l'on vouloit au moins que la pituite fust renfermée dans le ^{Sixié-} _{me.} quatrième ventricule, comme il est revestu d'vne membrane semblable à celle des autres, elle y produiroit des douleurs sensibles ; elle seroit contrainte de passer de cette cavité dans la troisième par les étroits conduits qui vont de l'vne à l'autre, & n'y pourroit auoir yn cours aussi prompt & aussi grand que manifestement elle l'a quelquefois. Elle ne pourroit se porter de ce quatrième ventricule, qui est placé dans le petit cerveau, jusques à la cavité du troisième pour descendre dans l'entonnoir, puisque celuy-cy est dans le cerveau en vne situation plus élevée que le quatrième.

Ces ventricules sont destinez *U sage* à recevoir le cours des esprits, *des ve-*

Discours

44

tricules qui commencent à prendre la forme d'esprits animaux dans le veau. lassis coroïde, &achevent de se purifier lors qu'ils passent par leurs pores; & partant ils ne renferment pas la pituite, puisqu'il n'est pas apparent qu'ils eussent reçeu de la nature deux usages si differens & si contraires. Ces esprits s'en forment eux-mêmes la demeure, lors que du cœur ils montent au cerveau par les artères carotides, divisées en la partie interieure de ces cavitez en plusieurs rameaux, l'un desquels produit le lassis coroïde, qui environne la glande pineale, & luy porte ce vent si subtil, cette flamme si vive & si pure que l'on nomme esprit animal. Car agissant avec violence, ils dalatent la substance du cerveau, & empêchent qu'aucune autre matière ne puisse remplir cette espace. Ils l'occupent aussi toujours tandis que l'homme est en

fanté; & s'il y a quelque pituite, comme elle n'y reside qu'en petite quantité, ou seulement en forme de vapeur, ils ne laissent pas de passer dans les pores du cerveau, pour y faire leurs fonctions.

Ces preuves n'étant donc que *Suite de la première partie de l'objection que l'on nous fait*; Venons à la suivante. Et quoy que desormais il soit constant que l'on cherche en vain le cours d'vne humeur qui n'est point dans le cerveau, Voyons si c'est au moins avec quelque apparence de raison.

Supposé que la pituite coulasse des ventricules par l'entonnoir, *La pituite ne coule pas à la seconde objection.* elle ne pourroit être évacuée par la glande pituitaire dans le *point* lais. Car l'os sphénoïde qui est *par l'os* entre deux, n'est point percé; & *sphéno-* le tres-docte de Villis, qui depuis *ide.* peu a fait si exactement l'anatomie de la teste, en est vn témoin

48 *Discours*

Ny sur la glande nommée pituitaire. irreprochable, & s'accorde avec Scheneider sur ce point. D'ailleurs si cette glande étoit destinée à recevoir le cours de la pituita, elle seroit toujours proportionnée en tous les animaux à la quantité de cette humeur, c'est à dire à celle du cerveau, qui étant plus grand seroit plus humide: Cependant en vn homme jeune & sain, qui d'ordinaire a trois liures de cervelle, elle ne pese que dix grains, & dans vn cheval par exemple, dont le cerveau n'a de poids qu'vne livre & demie, elle pese jusqu'à trente grains: De sorte que si l'on considere son étendue, & même encore sa conformation & sa situation, il sera facile à juger qu'elle est trop petite pour cõtenir la pituita, trop dure pour la recevoir, trop reserrée dans la cavité de la selle pour s'étendre; & qu'ainsi devant nécessairement la laisser couler sur les parties voisines,

elle corromproit particulierement le tissu retiforme, que les branches des carotides & les arteres cervicales forment de leur assemblage avec les jugulaires externes au circuit de la selle Turcque. Ajoûtons encore, que les canaux par lesquels on pouroit, dit-on, envoyer la pituite dans le palais, ont esté inventez, plûtoſt que découverts, par Vezalle, & qu'au jugement de Vvharton, de Schneider, & de plusieurs autres fçavans Anatomistes, ils ne se trouvent point dans l'os sphenoïde, tels qu'ils doivêt être pour servir à cette évacuation. Ce n'est pas que cette glande ne soit abreuvée par fois de ferositez, en assez petite quantité, soit qu'elle les intercepte des carotides par quelques-vns de leurs rameaux, dont elle est penetrée lors qu'elles portent le sang au cerveau ; soit qu'elle reçoive ces humiditez par l'enton-



noir, où elles peuvent retomber des ventricules, dans lesquels il est vray que les arteres trop pleines en laisstent épâcher quelques gouttes. Mais elle en consume insensiblement vne partie qui luy fert, au jugement de Roflincius, à temperer la chaleur du tissu retiforme, & se décharge de l'autre dans ses veines ou vaisseaux lymphatiques, qui les versent dans les jugulaires, où ils vont aboutir. Ce que de l'ancre seringuee dans ces conduits allant dans le tronc des jugulaires rend manifeste par sa noirceur, qui s'y découvre aussi-tost.

Ny par le pa- lais. Quant au palais, si la pituite arrivoit jusques-là, elle ne pourroit y trouver passage, puisque la membrane dont il est revestu n'est percée en aucun endroit, & qu'elle est si épaisse & si serrée, que les vapeurs même ne la scouroient penetrer. Ainsi il faut demeurer d'accord, que comme les

les excréments du cerveau y sont portez avec le sang par les artères, ils en sont rapportez par les veines, & qu'ils n'en peuvent sortir que par ces seuls conduits, la nature n'en ayant point fait d'autres.

Voilà ce que j'ay à dire sur ce sujet, où peut-être je me suis *confus* trop étendu. Mais j'ay cru ne *confusion* pouvoir moins faire pour détruire cette erreur commune que la pituite coule de la tête par la bouche & par le nez, & pour mieux établir la vérité de mes raisonnemens sur le Tabac, qui desormais me rappelle à luy.

N'y ayant donc point de pas-
sages ny du nez ny du palais au *portefeuille*
cerveau, il est certain que le Tabac ne peut penetrer en cette partie, & que tout au plus il n'y peut envoyer ses esprits que sous la conduite même des esprits. En effet il s'arête dans la cavité des narines, delà il passe quel-

D

50 *Discours*

quefois dans la bouche, & n'agit immédiatement qu'en ces lieux où sont les canaux destinez à la pituite. Ces canaux sont au nom-

Les 7. ca- naux pitui- taires. bre de sept; & comme il est nécessaire de les connoistre, nous mettrons icy leur description & leur vsage, suiuant ce que Schneider leur principal Inventeur en a remarqué.

Le premier est la membrane pituitaire anterieure. Elle en-
Le pro- mier. velope toute la capacité interne des narines, & même leurs diverses cavitez que separe l'os vomer, & que la table du palais & de la base du crâne renferment entre elles; où sont plusieurs os spongieux, qui dans de petites cellules contiennent de petits morceaux d'une chair fongueuse. Ainsi elle s'étend dans le palais, où elle represente la première articulation du pouce, jusques à la grande ouverture de la tête, en forte qu'elle penche

vn peu vers l'endroit où l'os vomer s'aproche du gosier, & du larynx. Elle est fongueuse, & remplie de veines & d'arteres enlacées comme toiles d'araignées, & toujours gonflées de sang & si faciles à s'ouvrir, qu'elles le dégorgent souvent aux moindres concussions de la tête. Les veines y viennent de la jugulaire externe. Les arteres, qui s'y découvrent par leur battement, naissent d'une branche exteriere de la carotide interieure, & sont destinées à porter la pituite, qui continuellement abreuve cette membrane d'une humidité gluante & tenace, sur tout vers l'os cibleux. C'est pourquoy elle est plus pleine, plus grasse & plus pâle que les membranes voisines, auquelles le sang plus pur communique plus de sa couleur. Elle est neanmoins fort déliée vers le palais, où elle fert d'organe à l'odorat.

D ij

52 *Discours*

& de là s'épanche vers les poumons. Elle reçoit la pituite des artères, & s'en laisse penetrer en suite, comme fait à l'eau vn pot de terre qui n'est pas encore cuit; après quoy cette humeur se condense par la froideur de l'air. C'est par ce conduit que l'évacuation de la pituite est la plus naturelle, parce qu'elle est la plus commode.

*Le se-
cond.* Le second est la membrane pituitaire postérieure, qui enveloppe la partie la plus avancée de l'os du derrière de la tête. Elle est moindre que l'autre en sa grandeur, & toujours est remplie comme elle d'une pituite qui n'est pas tout-à-fait gluante, que les artères y aportent. Cette pituite est la matière des crachats, qu'elle dégorge dans la bouche, & souvent dans le conduit de l'estomach; ce qui est cause que l'on ne peut s'empêcher d'en avaler beaucoup, que l'on se per-

du Tabac.

53

suade qu'elle descend du cer-
veau, & que difficilement on la
rappelle par le nez.

Le troisième se trouve dans les
glandes situées à la racine de la *Le*
langue, d'où sort la matière la *troisiè-
me.*
plus épaisse des crachats, assez
semblable d'ailleurs à celle qui
coule de la membrane pituitaire
postérieure.

Le quatrième dans les vais- *Le*
seaux qui sont sous la langue, & *qua-*
dans les glandes que d'un même *trième.*
nom on appelle salivaires. Ces
vaisseaux sont au nombre de
deux, un de chaque côté au des-
sous de la langue, sans être cou-
vers que de sa peau, & s'étend-
ent des glandes où ils com-
mencent, jusques à sa pointe : a-
près quoy rebrouffant un peu,
ils vont s'ouvrir dans la bouche,
vers les dents incisives. Les
glandes, que l'on considere prin-
cipalement, n'excedent pas au-
ssi le nombre de deux, & sont pla-

D iij

54 *Discours*

cées dans la bouche , vers le milieu de la mâchoire inférieure. De cette source découle l'humidité qui arrouse la langue & la bouche , qui sort d'elle même & facilement est crachée , & qui se consume par l'ardeur de la fièvre.

Le cin-
quième Le cinquième est la langue , composée de deux parties assemblées en vne seule par la membrane qui l'enveloppe , qu'elle reçoit de la dure-mère. Elle a divers muscles autres que sa propre chair qui est fongueuse ou plûtoſt musculeuse , contre le sentiment de Rjolan ; deux ligaments ; deux veines dites ranules , qui naissent de la jugulaire externe ; deux artères que la carotide y envoyc.

Le six-
ième. Le sixième est l'extremité de la tranchée artère , nommée larynx , & l'epiglotte qui sert à la fermer , & empêche ainsi que les aliments liquides & solides n'y

du Tabac.

55

puissent entrer. Le larynx est revêtu d'une membrane assez semblable à la tunique de l'œil nommée retiforme, qui est commune à la bouche, au gosier, à l'estomach, qui naturellement est blanche, & se noircit d'une espèce de suye, lors que l'on respire un air rempli de fumée. Elle a des veines & des artères. Les premières procèdent du rameau interieur de la jugulaire externe qui entre dans la bouche, & les autres de la grande carotide interieure. Ces artères, qui ne s'y découvrent que par l'inflammation de cette partie, y portent toujours une humidité assez gluante; & lors que leurs extrémités s'ouvrent, elles dégorgent le sang que l'on crache quelquefois.

Le septième est le palais, & le septième gosier, qui comme les deux dernières membranes pituitaires & le larynx rendent une humidité é-

D iiiij

56 *Discours*

paisse & gluante. Cette humeur se détache par le mouvement de la langue, & par la violence de la toux, ou de l'éternuement. Elle secole au go-
sier, lors qu'elle se récuit par la chaleur de la fièvre, & n'en sort qu'avec beaucoup de peine.

Usage des ca- naux pitui- taires. Leur usage est tel. Le sang, qui contient en soi le principe de vie, qui selon qu'il est pur ou im- pur fait du chyle qui s'y mêle vn autre sang ou bon ou mau-
vais, & étant alteré par l'usage des choses non naturelles, se purge ou par la faculté qu'il en a, ou par la fermentation qui s'y excite, & jette ses excrements au dehors, tantost avec modera-
tion, & tantoft avec tant d'im- petuosité, qu'il ne peut être dé-
tourné de ce mouvement. Ainsi circulant sans cesse par le cœur, ses excrements les plus gros, qui ne s'y peuvent rarefier, quand ils ne s'embarassent pas dans les

iii D

poûmons, où ils produisent la toux, l'asthme, &c. passent dans l'aorte, & delà dans toutes les artères, qui portent la melancho- lie à la rate, la bile dans sa vessi- cule, les serosités dans les reins, les liqueurs acides & piquantes dans l'estomach & dans les in- testins, & la pituite à la bouche & au nez. Alors cette dernière humeur coule en ces lieux, par- tie par les vns de ces canaux, partie par les autres, suivant qu'elle est ou plus épaisse, ou plus tenuë, & qu'elle trouve leurs ouvertures disposées à la rece- voir: après quoy le sang se chan- ge en vne nouriture plus utile. Que s'il reste quelque portion de ces excrements dans les arte- res, les veines la reçoivent avec le sang, & la reportent dans les grands vaisseaux pour circuler encore, & en être enfin séparée par un mouvement nouveau de la fermentation. De maniere que le sang se purge continuel-

58 *Discours*

lement ; & selon que cette évacuation se fait bien ou mal, on jouit d'une santé ou ferme, ou languissante & peu assurée.

Effets du Tabac en poudre. Cela supposé, le Tabac en poudre penetre dans les cavitez du nez, & de là dans la bouche, & envoyé par leurs veines sa vertu droit au cœur, & du cœur par les arteres à la teste & à toutes les autres parties du corps.

Alors son principal effet est l'excretion de la pituite, (pour continuer à me servir de ce mot de l'Ecole, visité depuis si long-temps, quoy qu'en effet il soit aujourd'hui comme rejeté) puis que ny la pituite, ny la bile, ny la melancholie ne sont point considerées comme veritables parties du sang, mais comme des excrements qui doivent en être continuallement separéz, ou par la nature, ou par l'art ; ce qui rend l'usage du Tabac, à l'égard de la pituite, d'autant plus utile & plus nécessaire. Il avance donc

du Tabac.

59

ou bien il augmente de cette façon l'évacuation de cette humeur.

Estant chaud & acre & rempli de sél volatil, il incise, il attenuë les humeurs crassées & gluantes. Il déterge & ouvre les passages des membranes, il dilate leurs vaisseaux, & les dispose de sorte, que les serositez comme plus tenuës en sortent, tandis que le sang dont les parties ont le plus de grosseur, & se démèlent plus difficilement les vnes des autres, y demeure enfermé. Il augmente la fermentation du sang, & le mouvement par lequel il pousse la pituite dans ses canaux, d'où elle sort d'autant plus aisément, que ces parties sont amolies par leur humidité continue. C'est pour-
 quoy il alege ou guerit toutes les malades qui procedent de l'abondance de cette humeur, *Les maux dont il comme les crachats immoderez,*

Com-
ment il
agit.

60 *Discours*

les rheumatismes, les fluxions qui tombent sur les yeux, les larmes involontaires, le mal de tête, les affections commateuses, l'hydropisie, &c. Il est même salutaire contre la goutte & la sciatique, parce qu'il épuise les fersitez de toute la masse du sang. Car les veines les aportent des extrémités du corps dans les grands vaisseaux qui les mènent au cœur, & les artères dans les membranes de la bouche & du nez d'où le Tabac les fait sortir. Aussi comme il purifie le sang, il conserve le teint frais & vermeil, & le rend tel à ceux qui l'ont terny par la débauche ou par les maladies, même aux filles qui ont les pâles couleurs.

Il fait éternuer. De plus il provoque l'éternuement, veu que piquant la membrane du nez avec quelque espèce de chatoiement, il l'oblige à se reserrer ; de maniere que la matière aqueuse & aérienne qui

s'y trouve enfermée venant à sortir par les pores, & par les cavitez tortueuses du nez, s'échape enfin avec autant de bruit que son mouvement est violent.

D'où il resulte que les anciens *L'an-*
Medecins se sont trompez, lors *cienne*
qu'ils ont crû que la matière de *opiniō*
l'eternuēment venoit de la tête; *tou-*
qu'elle sortoit par les trous de *chant*
l'os cribleux, & que les parties *l'eter-*
exterieures du cerveau souffrant *nuē-*
contraiction produisoient aussi-
tost le même effet dans les nerfs
de la sixième paire qui regisquent
la poitrine. Au moyen de quoy
les poûmons en étant pressez, ex-
primoient l'air *qu'ils* conte-
noient alors, & le pouilloient im-
petueusement vers la tête, où il
s'introduisoit par le trou du pa-
lais, & ressortoit à grand bruit
par ceux de l'os cribleux avec la
matière qui s'y trouvoit.

Aussi le cerveau n'est que fort *En*
peu ou point du tout évacué par *quoy*

*l'éter- l'éternuement, & neanmoins il
nuè- ne laisse pas d'en être soulagé par
ment accident ; les humeurs que les
sert carotides avoient portées à la
au cer- tête étant interceptées par les
veau. artères de la bouche & du nez.*

*Estant Ceux qui prennent ordinaire-
acou- ment du Tabac en poudre n'en
iumé éternuent point, parce qu'en
au Ta- eux la membrane du nez deve-
bac en nant moins sensible, elle n'est
poudre plus irritée de l'acrimonie du
on n'e- Tabac.*

*ternue Ceux au contraire qui en pren-
point. nent n'y étant point acoûtumez,
*Le Ta- ou vomissent, ou sont étourdis,
bac en ou l'vn & l'autre ensemble. Ils
poudre étourent, parce que les parties
étour- dites, & les plus subtiles du Tabac, pas-
dit, & fait vo- fassant des veines au cœur, & dans
mir les artères, qui les portent à l'e-
eux stomach, elles piquent les mem-
qui n'y branes & les filets de son orifice
sont superieur, lesquels se resserrent
pas a- & font sortir ainsi les aliments
coutu- mez. & les humeurs que renferme le**

ventricule. Ils sont étourdis, quand la vertu du Tabac étant conduite par les veines au cœur, & par les arteres du cœur au cerveau, elle y agite les esprits animaux dans les ventricules, & les pousse contre la superficie de ces cavitez avec vne violence aussi grande qu'elle a peu d'effet. Car les pores de la substance du cerveau étant rétrécis par la contraction de ses fibres, que cause le sentiment extraordinaire & facheux du Tabac, les esprits n'y peuvent entrer, & pour continuer leur mouvement circulent autour de la glande ; de sorte qu'ils ne tracent que des images confuses, & cestent de couler dans les tuyaux des nerfs, ou d'être assez forts pour les faire tendre.

Comme sternutatoire ou errin le Tabac est ytile dans l'apoplexie, la lethargie, l'accouchemen^t difficile, les vapeurs hyst^{er}ntaire.

Il up

tiques, les vertiges, &c. Mais il est nuisible dans les maladies du poûmon, parce que les membranes du nez & de la bouche & leurs vaisseaux étant attachés ensemble, l'irritation de la première attire sur l'autre les féroitez, qui coulent ensuite sur la poitrine. Il fait aussi pleurer par fois: & l'une des raisons les plus expresses que l'on en puisse donner, c'est que tirant les féroitez de l'orifice des artères de la bouche & du nez, il les tire encore de celles des yeux ; tous ces vaisseaux étant liés les uns aux autres.

Comme il intercepte les humiditez du sang, lors qu'il est porté au cerveau par les carotides qui communiquent avec les artères des membranes pituitaires, il fait que la tête étant nourrie d'un aliment plus pur & plus sec, est plus saine & mieux disposée, plus flexible à toutes les actions de l'esprit, soit qu'il juge, soit qu'il

qu'il imagine, veu que l'ame est
vne splendeur seche, qui cher-
che le sec.

Lors qu'il est familier à la na-
ture, il vnit les esprits, & calme *Le Ta-*
leur agitation. A raison de quoy *tabac en*
il modere les passions, & fçait *poudre*
adoucir les inquietudes de l'ame *calme*
qui donne le mouvement à ces *les in-*
esprits, & le reçoit d'eux reci- *des &*
proquement : ce qui sans doute, *les pas-*
outre la force de l'habitude, le *sions.*
rend si agreable à ceux qui en
prennent ordinairement, qu'il
leur est presque impossible de se
résoudre à le quitter : comme il
leur est tres-fâcheux, lors qu'ils
en manquent, de s'en pouvoir
passer pendant quelques jours.

Cependant le Tabac, de quel- *Le Ta-*
que façon que l'on s'en puise fer- *tabac en*
vir, n'a pas laissé d'avoir ses en- *general*
nemis comme ses approbateurs. *est im-*
Pour ne point parler de la plus- *provi-*
part du vulgaire qui le condam- *ut.*
ne sans le connoître, Amurat

E

66 *Discours*

quatrième du Nom Empereur des Turcs, le grand Duc de Moscovie, & le Roy de Perse le defendirent à leurs sujets sous peine de perdre la vie, ou d'avoir le nez coupé ; & Iacques Stuard Roy de la Grand' Bretagne s'efforça de le banir de ses Estats, & de le rendre odieux en toute leur étendue, par vn traité qu'il composa du mauvais usage du Tabac. Recemment encore Simon Paulus Medecin du Roy de Dannemarc, dans vn livre qu'il a fait sur cette matiere, l'a combattu avec tant de haine, qu'il n'a pas même épargné le Tabac en poudre ; & ramassant ce que les autres en ont dit de plus injurieux, a voulu ce semble r'allier sous son drapeau tous ceux qui jusques à present se sont armez pour sa ruine ; Et pour mieux faire connoître ce livre obscur, Monsieur Gallois, dont l'esprit & le sçavoir sont dans vn degré

sublime d'elevation , en a fait l'extraict dans son admirable Journal des Scavans en la page 335. de l'année 1666. sans l'approuver neanmoins , ny le condamner aussi , selon les regles qu'il s'est prescrites dans son Ouvrage.

Mais pour parler en faveur du Tabac , ne luy est-il pas même *Il est* glorieux que des Monarques *justifiés* l'ayent consideré comme vn ennemy assez fort pour luy declarer la guerre publiquement , & pour exercer contre luy ce qu'ils eûrent d'esprit & d'autorité ? Ne sçait-on pas que les Souverains agissent souvent par maxime , contre leurs propres sentiments ? qu'ils peuvent quelquefois se laisser surprendre aussi bien à leurs Ministres , qu'à leurs passions ; & que pour juger sainement de ces sortes de choses , ils ont rarement toutes les connoissances nécessaires ? Et quoy

Eij

qu'il en soit, ne doit-on pas inferer de ce que nous avons dit de quatre grands Rois, qu'autant de grands Estats furent d'vn sentiment contraire au leur, & que leur estime & leur amour pour le Tabac devoient être bien violentes, puisqu'il falut les reprimer ainsi.

Quant aux Medecins qui combattent particulierement le Tabac en poudre, ils l'accusent d'interesser la veuë, d'affoiblir l'imagination, de détruire la memoire, & en vn mot toutes les puissances du cerveau. Leur raison est, qu'il penetre par ses esprits jusques dans la tête, qu'il en évacue l'humidité immodérément, que de cette sorte il la deséche trop, & luy fait perdre ce juste temperament qu'elle doit avoir pour produire ses fonctions. Mais comme il n'y a point de communication ny de la bouche ny du nez au cerveau,

le Tabac n'y scauroit aller, & *Mais*
 n'agit pas plus sur luy que sur les *injuste-*
 membres les plus éloignez. Il ti-
 re les serositēz de toute la masse
 du sang, & n'exerce sa puissance
 principalement que sur les hu-
 meurs. Les purgeant de leurs ex-
 créments, il empêche principale-
 ment qu'elles ne soüillent les
 parties qu'elles arrousent, &
 qu'elles nourrissent : qu'elles n'en
 détruisent la vigueur & la santé:
 qu'elles ne faillent perdre aux or-
 ganes des sens les dispositions
 nécessaires pour bien produire
 leur action ; puis que selon Ga-
 lien, tel est le sang, tels sont les
 esprits, telle est l'habitude de
 tout le corps.

Que s'il évacuoit les serositēz *s'il é-*
 en trop grande abondance, il est *vacué*
 certain que le sang qui en seroit *les sero-*
 plus sec, plus chaud & plus épais *sitez,*
 pourroit échauffer & déécher da- *c'est a-*
 vantage les parties du corps, soit *vec mo-*
 internes, soit externes, plus ou *dera-*
tion.

E iiij

79 *Discours*

moins selon leur differente construction, & causer plus aisément & plus souvent obstruction dans les vaisseaux. Mais la vertu du Tabac en poudre ne scauroit s'etendre si loin, & ne peut tarir vne source inépuisable d'elle-même. Car à mesure que les ferositez s'évacuent, il s'en engendre d'autres des aliments solides & liquides que l'on prend, de l'air même que l'on respire: Et d'ailleurs leur excretion par le nez & par la bouche, diminuant celle qui s'en fait par les sueurs & par les vrines, ne peut être si grande, qu'elle ne les laisse toujours dans vne juste mediocrité. Aussi y en a-il continuellement en abondance dans les vaisseaux; & lors que l'on distile le sang, on trouve par sa resolution que l'eau constituë les deux tiers de sa quantité. De sorte qu'étant assuré que le Tabac en poudre n'agit pas seulement sur le cerveau,

l'on peut conclure en general contre ses ennemis que les incommodeitez qu'il y cause selon leur sentiment, sont chymeriques, & que d'un faux principe ils ne peuvent tirer que de fausses consequences.

Neanmoins pour leur répondre plus précisément, il est à propos d'examiner en particulier quelles sont leurs objections.

Le Tabac, disent-ils, est nuisible à la veuë, parce que pro-
voquant l'éternuement il agite *qu'il*
les humeurs du cerveau avec *nuit à la veuë*
violence, & les fait couler par
les rameux des arteres carotides
du côté des yeux, qui pour lors
en sont offensez. Car ces arteres
ainsi tenduës & gonflées pres-
sent les nerfs optiques, qu'elles
touchent, ou se déchargeant sur
eux de ce qu'elles contiennent
de trop, en remplissent & bou-
chent leurs divers tuyaux. Après
quoy les esprits visuels, arrestez

E iiiij

72 *Discours*

par lvn ou par l'autre obstacle,
cessent de se porter au corps de
l'œil , & d'y faire leurs fon-
ctions,

Mais en premier lieu ce rai-
On ju- sonnement ne combat le Tabac
ffifie le en poudre , qu'à cause qu'il ex-
con- cite l'éternuement ; & si c'étoit
traire. avec justice , il faudroit , contre
le plus sain vſage de la Mede-
cine , rejeter tous les remedes
errins , entre lesquels , au juge-
ment de Huonius , il est lvn des
plus excellents. D'ailleurs ne
faisant point éternuër ceux qui
ont acoûtumé d'en prendre , il
est certain que pour eux au moins
il n'auroit rien de contraire à la
veuë.

L'éter- Quant à l'éternuement , qui
nuc- se trouve immédiatement ata-
mene qué , il n'agit pas davantage les
n'offen- humeurs du cerveau , lors qu'il
se point est produit par le Tabac en pou-
es dre , que quand il procede de
yeux. cause interne ; puis qu'il tire tou-

jours également sa matiere de toute la masse du sang, & non de la tête. Il n'a pas plus de violence de l'vne que de l'autre sorte. Car le Tabac errin, qui n'a point de malignité, qui domte au contraire celle de l'Ellebore, est vn remede moderé, & n'agit pas avec plus de force, que les feroitez acres & piquantes sur la membrane des narines. C'est pourquoi quelle que soit son origine, il n'interesse point les yeux, & s'il est toujours le même, il ne peut être condamné, que la nature ne le soit aussi; Elle, qui sur tout exacte dans l'oeconomie du corps humain, a mesuré tous ses mouvements d'un compas si juste!

Ce n'est pas que de grands & *s'il* frequents éternuëments n'ayent *n'ift* eu quelquefois les suites que l'on *exces-* rapporte, & même beaucoup *sif.* d'autres autant & plus fâcheuses encore, telles que la perte de

74 *Discours*

l'ouïe ou du gouſt, la migraine, la rupture des arteres, la mort. Mais ces accidents viennent moins de l'éternuëment en ſoy, que de l'extrême impureté du ſang. Car alors les excrements qui ſe ſeparent de ſa maſſe, ſe portant en trop grande abondance à la membrane pituitaire anterieure, ils n'y peuvent trouuer paſſage, & comme ils l'irritent continuelllement, ils y produiſent vne affection vicieufe qui s'étend iufqu'à la dure-mere, & ſe communique au cerveau.

*A cau-
ſe de
l'impu-
rité du
ſang.* C'eſt cette impureté, qui d'elle même eſt nuisible à la veuë, & ſans laquelle, dit Schneider les yeux ne ſeroient point offenzez des remedes errins ; C'eſt elle qui fait perdre le gouſt, l'ouïe & l'odorat, lors qu'elle tombe ſur les organes de ces ſens, & produit ainsi ce que l'on impute à l'éternuëment.

C'est elle qui cause l'agitation *Qui
s'agit
pour se
purger.*
des humeurs dans les arteres ca-
rotides, lors qu'elles pressent ou
bouchent les nerfs optiques. Car
étant à charge à l'esprit qui re-
git le sang, cét esprit qui le fo-
memente en agite toute la masse
dans la veine-cave, & dans ses
rameaux. Si bien que le sang se
porte & se rarefie dans le cœur
avec impetuosité, & monte d'autant
plus abondamment & plus
surcharge de ferositez au cer-
veau: où les carotides qui le re-
coivent de la grande artere, en
laissent épancher cette humeur
qui dilate & ouvre leurs pores
& leurs orifices, tandis que les
veines rapportent le sang vers
le cœur. Alors de cette ferosité
ainsi épanchée procedent l'ob-
struction des nerfs, les larmes,
l'epiphore, l'ophtalmie, &c. Ce-
pendant si l'on éternuë frequem-
ment, c'est qu'vne portion des
humeurs acres & piquantes se

76 *Discours*

porte à la membrane pituitaire,
Et de cette sorte l'éternuement
ne produit pas l'agitation du
sang, mais l'agitation du sang
produit l'éternuement.

Instan- Suivant cette pensée, j'ajoute
ce pour encore que si quelques-vns meu-
l'éter- rent en éternuant, beaucoup
nue- d'autres perdent la vie tandis
ment. qu'ils boivent & mangent, qu'ils
se purgent & se font saigner ; Et
que l'éternuement peut bien être
aussi innocent du malheur de
ceux-là, que les aliments, la pur-
gation & la saignée le sont de la
disgrace de ceux-cy. La cause
en étant cachée, on accuse sou-
vent ce qui paroist au dehors,
bien qu'il n'en soit que l'effet ; &
l'on défere plûtost au rapport des
sens, qu'à celuy de la raison.

L'on L'on pretend encore, que le
objete Tabac en poudre affoiblit l'ima-
que le gination, par la dissipation con-
Tabac tinuelle des esprits qu'entraîne
enpon- après soy le cours immoderé de

du Tabac.

77

la pituite qu'il évacuë; & par l'increasement froide du cerveau, qui foiblit l'imagination de cette dissipation.

Mais il paroist du contraire par les avantages que l'esprit reçoit de son usage, comme j'ay Répon-
déjà dit. De plus le Tabac ne ti-
rant point la pituite du cerveau,
n'en attire point les esprits avec
elle. Il ne les dissipe point, il ne les
étend pas jusqu'à refroidir cette
noble partie, puis qu'il les unit,
& les maintient en toute leur
force. Mais pour faire mieux en-
tendre ces raisons, je suis obligé
d'entrer plus avant en cette ma-
tiere, & de remarquer en quoy
consiste l'imagination.

L'imagination est donc cette puissance, plus corporelle que spirituelle, de concevoir l'idée des objets extérieurs, comme s'ils étoient présents à l'esprit, & de la reproduire sur les espèces que les sens en ont reçues, bien que les objets ne soient plus présents.

Pour agir avec plus de perfection, elle doit avoir de la promptitude, de la delicateſſe, de la force, & de la netteté.

Elle a les deux premières qualitez, lors que la glande pineale, *D'où vient la promptitude & la delicateſſe de* son véritable organe, est fort petite & fort mobile; que les esprits qui se portent à cette glande ne font point de différente grosſeur & *teſſe de l'imagination.* n'ont point un cours ny trop violent ny trop inégal, & que les pores des ventricules s'ouvrent aisément pour recevoir les esprits, comme ils font si les fibres du cerveau font mediocrement secſ & déliez.

Elle a de la force, si l'action des sens fur la glande a de la violence & de la durée, & si les esprits vont aussi à la glande en abondance, & d'un cours égal.

Elle a de la netteté, si dans la glande, dans les esprits, dans les fibres du cerveau, & dans l'action des sens toutes les dispo-

fitions preeedentes se rencon-
trent en vne juste mediocrité. *Qu'elle*
est son

Pour agir à la production des *action*
idées, elle considere les *especes* *sur les*
corporelles des objets, tant sur la *especes*
glande, que sur la substâce du cer- *des ob-*
veau, où elles sont ainsi excitées. *jets.*

Si l'espece de l'objet frappe *Produ-*
quelqu'vn des sens, elle en meut *ction*
les fibres, qui sont tendus jusqu'à *de ses*
la superficie interieure du cer- *especes.*
veau. Elle les tire vn peu, elle
ouvre les pores des ventricules
où ces fibres sont inserez ; Et les
esprits, qui sortent à l'instant de
la glande, & la font pencher de
ce côté, y marquent cette espe-
ce, & passant dans les pores du
cerveau, la tracent encore sur ses
divers filaments.

Comme les esprits, pour im- *Leur*
primer sur le cerveau cette espe- *' pro-*
ce de l'objet, en élargissent les *ductes.*
fibres, & plient & disposent di-
versement leurs petits filets,
qu'ils rencontrent, selon la dif-

86 *Discours*

ferente façon dont ils se meuvent, & les divers pores par où ils passent, ils leur communiquent vne prompte disposition à se r'ouvrir : & lors qu'en suite ils viennent à couler fortuitement par les mêmes ouvertures, ils ne manquent pas d'y figurer les mêmes especes.

Comment les idées de l'imagination sont-elles terminées à certaine forme. Quand les esprits montent du cœur au cerveau, & qu'ils sont déterminez par l'objet extérieur; les s'ils sont composez de parties idées qui different, ou par leur grosseur ou par leur figure, ou par leur mouvement, ils sortent de la glande d'vne maniere particuliére, ils ouvrent plus ou moins divers fibres, ils entrent dans certains pores plûtost que dans d'autres, ils tracent des especes plus ou moins distinctes : & tandis qu'ils gardent cette forme, ils ne permettent pas que les idées de l'imagination, qui s'y attache, en puissent avoir aucune autre.

Si

Si l'ame, par le pouvoir qu'elle *Les es-
en a*, détermine le mouvement *peces
de la glande*, & par son moyen *deter-
minent
le cours des esprits*, elle est cause *l'ame à
que ces esprits forment diverses certai-
espèces*, qui donnent à l'ame la *nes
pensée qu'elle peut avoir.*

De sorte que ces especes sont toujours excitées par l'action des objets, par les vestiges de la memoire, par l'action des esprits animaux, & par la force de l'ame.

Cela étant ainsi, il est aisné de conclure que le Tabac, loin d'être *nuisible*, est tres-vtile à cette *ment le
puissance d'imaginer*, par l'exception qu'il fait faire des *ferosi- Tabac
tez & de la pituite*. Car le sang en *en pou-
étant plus sec, comme il nourrit dre est
le cerveau & luy communique vtile à
ses qualitez, il inttroduit en tous l'ima-
ses organes les dispositions que gina-
l'on demande. Au lieu que s'il
étoit humide, il rendroit la glande plus grosse, & moins prompte*

F

82 *Discours*

à se mouvoir, les fibres plus lâches & plus preslez les vns contre les autres, l'ouverture des pores des ventricules plus étroite; puisque c'est le propre de l'humidité d'accroître & d'apfantir, d'amolir & de gonfler de semblables corps, dont elle occupe les espaces vuides qui s'y trouvent.

D'ailleurs le sang par sa secheresse étant capable d'yne rarefaction & plus forte & plus égale, veu que de toutes ses parties la pituite est la moins combustible, les esprits qui s'en forment sont plus vifs & plus agitez, & plus égaux en leur grosseur. Ils gardent par la proportion de leurs parties vn cours plus regulier, & joignent à leur violence yne force de longue durée, qu'ils empruntent de la vertu sulphurée du Tabac, qui les fomente & les vnit pour les conserver.

Ainsi le Tabac en poudre étant

plus que justifié à l'égard de l'imagination, voyons s'il le peut être de même envers la memoire, après avoir remarqué en quoy elle consiste. Il n'est point *icy* ^{Ce que} question de la memoire spiri- ^{c'est} tuelle, qui garde les images que ^{que la} l'entendement produit, & fait ^{re.} que l'ame étant séparée du corps se ressouvent des pensées qu'elle a euës tant en cette vie qu'en l'autre : mais seulement de la memoire corporelle, que les qualitez du sang peuvent accroître ou diminuer. J'ay déjà dit que les esprits, pour tracer les especes des objets ouvrent les pores & les fibres du cerveau, & leur laissent par ce moyen vne prompte disposition à se r'ouvrir. C'est pourquoy j'ajouteray seulement deux choses ; l'une que la memoire n'est rien que cette prompte disposition, puis qu'autant de fois que les esprits prennent le même cours, ils repas-

Fij

sent sans resistance par les mêmes ouvertures, retracent nécessairement sur la glande les mêmes especes, & donnent occasion à l'esprit de former les mêmes idées. L'autre, que le cerveau, pour recevoir aisément ces impressions, & les garder long-temps & si fidelement, doit être d'un temperament où le sec & l'humide n'excedent point, & partant d'une consistence qui ne soit ny trop dure, ny trop molle.

Or le sang moderément de-
Com- seché par l'usage du Tabac en
ment le poudre, étant porté du cœur à
Tabac la tête, luy donne ce tempera-
en pou- ment, & perfectionne ainsi l'or-
dre est vuile à gane de la memoire, de la mê-
la me- me sorte que nous avons dit qu'il
moire. perfectionne celuy de l'imagination.

Deux Cependant les accusateurs de
obje- ce Tabac font icy deux objec-
tions tions ; l'une, qu'il agit dire-
contre

lement sur le cerveau, & le dé-
seche trop ; l'autre, qu'il con-
fond les especes de la memoire ; &
& concluent par l'vne & par
l'autre qu'il la détruit manife-
stement.

J'ay déjà satisfait à la premie-
re plus d'vne fois, & je répons *se*.
à la seconde, qu'en effet les es-
peces des objets n'ont point
d'extension, propre ny perma-
nente ; qu'elles ne sont point
comme des tableaux toujours
rangez dans le cerveau, où l'a-
me contemple ce qui se passe au
dehors : mais qu'elles ne con-
sistent qu'en la disposition des
pores du cerveau à se r'ouvrir
de la maniere que j'ay dite ; &
qu'autant de fois qu'il en est be-
soin elles se retracent & s'effa-
cent selon le cours different des
esprits, sans que la memoire en
soit interessée. De sorte que
l'action du Tabac ne les peut
confondre, si ce n'est pour vn in-

F iij

stant en ceux qui n'y sont point acoûtumez, lors qu'elle change le cours des esprits par cét étourdissement si court dont elle est suivie.

*Quand & com-
ment on doit user du
Tabac en pou-
dre.* Au reste quiconque est soigneur de sa santé, doit choisir pour son usage le Tabac en poudre le meilleur & le mieux préparé, & en prendre plûtoft avant qu'aprés le repas, & lors que le corps est évacué. Ceux qui s'en servent ordinairement, sont dispensez de ces précautions, & peuvent même en prendre à toute heure sans craindre qu'il leur soit nuisible. Car la coutume est vne nouvelle nature qui proportionne les forces aux plus grands excez, qui rend salutaires les choses nuisibles, qui dépoüille même les poisons de ce qu'ils ont de plus funeste ; ce que l'histoire ancienne justifie solennellement par l'exemple de Mitrificate, & la moderne par celuy

du Tabac.

87

d'vn Roy de Cambaye, qui dès sa premiere enfance ayant été nourry de venin, en devint si contagieux, qu'il faisoit mourir subitement & les mouches de son haleine, & les hommes de ses crachas.

La préparation du Tabac en *Sapre*-poudre est différente, selon les *para*-divers sentimens de ceux qui le *tion*. debitent : mais la suivante est sans doute la meilleure.

z Du Tabac de Virgine & de S. Christophe, comme les moins acres & les plus cōmuns de tous, six livres du premier, & trois de l'autre. Lavez le tout en eau de melilot : faites le sécher, pulvériser & tamiser, selon l'art : lavez-le encore en eau de fleur d'orange, de santal, & de bois d'inde, mélées ensemble selon les doses convenables : mettez-le sur vne claye couverte d'une toile, où vous l'arrouserez souvēt d'eau d'Ange, & le laisserez enfin sé-

F iiii

88 *Discours*

cher à l'ombre ; puis l'ayant rē-
fassé , exposez-le quelque temps
à l'air , & le parfumez plusieurs
fois avec les fleurs d'orange , &
successivement avec les fleurs de
jasmin ; l'enfermant pour cét ef-
fet en vne boëte de plomb assez
haute , où les fleurs & le Tabac
soient lit sur lit.

Suivant cette methode on
Raisons corrige ce qu'il a de plus
de cette nuisible ou de trop fort , &
prepa- l'on le rend plus agreable ,
ration. soit à la veuë , soit à l'odorat .
Car à la premiere lotion la ver-
tu du melilot le purge d'vne par-
tie de son souphre , & adoucit
ce qui luy en reste : à la secon-
de l'esprit des fleurs d'oranges
modere son acrimonie , celuy
du santal émoussé sa chaleur ; la
teinture du bois d'Inde luy don-
ne couleur ; & les fleurs d'oran-
ge & de jasmin luy font perdre
son odeur forte & piquante , &
luy communiquent la leur .

Quelques-vns le parfument encore avec l'ambre gris, & *Com-*
d'autres y ajoutent les esfences ^{ment} *de fleur d'orange, de jasmin &* ^{on le} *de tubereuse, le musc & la ci-* ^{parfut-} *vette.* Mais ny les delicats ny les doctes n'approuuent pas cette addition. Et en effet les esfences satisfont peu de temps par l'odeur des fleurs qui se perd, & déplaisent incontinent par celle de rance, que contracte l'huile de Ben dont on les compose : Et le musc & la civette échauffent & remplissent la tête, où leur vertu se porte par le cours du sang.

Les Tabacs Pongibon de Gen- *Tabac*
nes, noirs & blancs, se font de ^{en pou-} *la même sorte, mais avec cette* ^{dre de} *difference neanmoins, que pour* ^{Pongi-} *faire le premier, on joint à deux* ^{bon &} *tiers de Tabac de Virgine vn* ^{de Gen-} *tiers de Tabac de Bresil, qui doit* ^{nes noir} *être purgé deux fois avec l'eau* ^{de} *blanc.* ^{et}
de fleur d'orange, & que pour

90 *Discours*

le corps du second, on choisit les côtes du Tabac de Virgine & de S. Christophe séparées des feuilles.

*Quelle confi-
stence il doit avoir.* Avec le tamis on les rend ou fort déliez, ou fort gros, ou moyens. Mais les premiers s'attachent trop à la membrane des narines ; les seconds au contraire trop peu, & les troisièmes ny trop ny trop peu, & sont à preferer aux autres par cette raison.

*Sa pre-
para-
tion eſt au-
difficile* Au furplus quoy que je dise icy de la préparation du Tabac en poudre pour en faire connoître l'utilité au public, il y a tant d'au-
difficile choses à observer, soit pour le purger, soit pour le faire sécher, soit pour le tamiser, le grener & le parfumer comme il faut, qu'à moins d'y avoir vû travailler, il est presque impossible d'y réussir. C'est pourquoy je conseille à chacun de s'en rapporter à mes soins, & de s'épargner ainsi beaucoup de dépense &

de peines inutiles.

Quant au Tabac composé, il *Tabac* est de moindre usage que le simple, & semble n'être réservé que pour les malades. En voicy deux descriptions d'autant plus à priser, qu'elles admettent moins de mélange.

z Du Tabac en poudre préparé, comme j'ay dit, des feuilles d'eufraise & de betoine pul- verisées vne once de chacun, mêlez le tout ensemble & l'aromatisez avec quelques gouttes d'essence de stoechade.

z Du Tabac en poudre vne once, des fleurs & de la semence de marjolaine deux dragmes, des fleurs de stoecade Arabique trois dragmes aussi en poudre ; mêlez le tout ensemble, & l'aromatisez avec six gouttes d'essence de romarin & vn scrupule d'essence de stoechade.

On mêle encore avec le Tabac en poudre la pyrette, le cy-

92 *Discours*

Ce que clamen, la niefle Romaine infu-
l'on sée en du vinaigre pendant qua-
mèle tre jours, le gingembre, le poi-
encore vre, le girofle, les cubebees, le
avec le Tabac, cumin, la graine de moûtarde,
Tabac. l'Angelique, le bois saint ou l'el-
 lebore, & l'euphorbe, pour s'en
 servir comme d'vn puissant ster-
 nutatoire dans les affections
 commateuses & les accouche-
 ments difficiles. Quelques-vns
 craignant la trop grande violen-
 ce de l'ellobore & de l'euphor-
 be en substance, les font infuser
 en de l'esprit de vin, dans lequel
 ils lavent en suite le Tabac, qui
 en est infinitement plus piquant &
 plus errin.

Tabac Mais il est temps de passer du
en ma- Tabac en poudre au Tabac en
chica- machicatoire. Le Tabac recent,
toire. sur tout celuy de l'Ametique, pris
 en feuilles & mâché, ôte le sen-
 timent de la soif & de la faim, &
Il ôte empêche que les forces ne dimi-
la soif nuent, même dans le travail. Ce
& la

du Tabac.

93

qui a été vérifié dans le vieux & *faire*,
 le nouveau monde, par l'expé- & con-
 rience de plusieurs Soldats, qui *serve*
 sans boire & sans manger, & sans *les for-*
 prendre autre chose qu'un de-
 mi-once de Tabac en vingt- *exem-*
 quatre heures, fôûtenoient tou- *ple.*
 tes les fatigues de la guerre,
 ceux-cy pendant trois ou quatre
 jours, & ceux-là même une se-
 maine entière.

Que s'il faut en rendre raison:
 il empêche la faim, non qu'il soit *Pour-*
alimentaire de luy-même: non *qu'y il*
que la pituite, dont il avance *empê-*
l'excretion, retombant en par- *che la*
tie à la sortie de la membrane *faim.*
pituitaire postérieure dans le
ventricule, y serve d'aliment à
la chaleur naturelle: mais parce
que cette pituite émoussé & tem-
pere les liqueurs composées de
petits corps acides, penetrants,
pointus & subtils, qui portez du
cœur par les artères dans le fond
de l'estomach, devroient piquer.

94 *Discours*

ses membranes & ses fibres, & par eux remuér les parties du cerveau, où ils sont inferez, pour causer à l'ame l'idée de la faim. Joint qu'il conserve les esprits, dont l'évaporation continue doit être reparée par les aliméts.

Pour- Il empesche la soif, d'autant que ces liqueurs acides venant à *quoy il* s'elever, emportent avec elles *empê-* che la les parties les plus vaporeuses de *soif.* cette pituite amassée dans l'estomach ; Et comme elles remplissent les pores du gosier en forme d'eau, elles l'humestant, & n'y agisstant pas contre les nerfs de la même façon qu'elles doivent faire pour causer le mouvement au cerveau qui donne occasion à l'ame de concevoir l'idée de la soif.

Pour- Il conserve les forces par la *quoy il* vertu de son souphre, qui fo- *conser-* mente les esprits dans le cœur & *ve les* dans les arteres ; qui les vnit & *forces,* les arrête, soit dans le cerveau,

du Tabac.

25

soit dans les parties du corps, & rend ainsi leur action plus lente, mais plus durable dans les organes du mouvement & du sentiment.

Il évacuë encore la pituite par *Il éva-*
la bouche, de la même façon que cue la
le Tabac en poudre l'évacuë par pituite.
le nez; & n'estant point corrigé, par la
l'imité, ou le surpasse même en bouche.
 tous ses effets. Mais comme son suc s'élève avec la salive, dont on avale toujours insensiblement vne partie, il pique les fibres de l'estomach, & nuit à la digestion.

L'on doit conseiller à ceux qui en prennent plus par besoin que *Com-*
ment
par habitude, qu'ils se precau-
tionnent auparavant par quel- doit
que medicament qui nettoye au vser.
 moins les premières voyes; qu'ils en usent le matin à jûn, & toujours en petite quantité. Car au commencement il lâche le ventre, excite le vomissement, fait

96 *Discours*

tourner la tête, échauffe & désèche le gosier.

Il peut être permis aux vieillards. L'on peut le permettre aux vieillards, quoys qu'ils soient désechez par l'âge, veu que la rarefaction du sang étant foible en eux, ils abondent toujours en pituite.

Tabac en fumée. Pour ce qui est du Tabac en fumée, il n'a pas eu de moindres honneurs que le Tabac en poudre. Les Ameriquains l'offroient à leurs dieux au lieu d'encens, & croyoient qu'il n'y avoit point de parfum qui leur pût être plus agreable. Leurs Prestres étant consultez sur l'évenement que pouroient avoir leurs affaires, ou publiques, ou particulières, s'en promettoient la connoissance, disoient-ils, de l'esprit divin enfermé dans le Tabac ; & pour en être mieux éclairez, s'offusquoient la raison de cette fumée, dont ils faisoient des excez inouïs. Car ils en prenoient jus-
qu'à

qu'à tomber yvres au pied de l'Autel, où ils dormoient six heures au plus que cét étourdissement peut durer. Après quoy ils rendoient aux assistans leurs oracles ambigus & trompeurs, où dans l'explication des songes qu'ils avoient eus, leur traçoient vne image confuse de l'avenir, qui n'y paroiffoit neanmoins que par la seule obscurité. Leurs Medecins en faisoient de même pour prédire le succez des maladies ; Et le peuple ayant enfin suivy leur exemple, l'vsage du Tabac en fumée se rendit commun, & depuis passa du nouveau monde jusques à nous.

Les Indiens pour prendre le Tabac avoient des canes vuidées ^{Diver-} par dedans, ou des pipes faites de ^{ses man-} bois, garnies de cuivre, ou de ^{nieres} certaine pierre verte, dont la ver- ^{de pin} tu étoit alexitaires ; entre lesquel- les les plus courtes étoient d'un pied & demy. Pour ôter à la fu-

G

mée toute son acrimonie, on la fait descendre par vne pipe dans vne bouteille à demi-pleine d'eau, & l'on l'attire en suite par vne autre. Neander attribuë cette invention aux Perses; & Magnenus veut qu'elle vienne plûtost des Hollandois & des Anglois. Mais quoy qu'il en soit, ces derniers ont inventé les pipes de terre cuite, qui ont cours aujourd'huy par tout le monde.

Quelques-vns mêlent parmy
*Ce que le Tabac haché menu dans la
 l'on boëte de la pipe, de l'anis, du
 meſle fenoüil, du bois saint, du bois
 au Ta- d'aloës, de l'iris, du jonc odo-
 bac en rant, de la sauge, du romarin, ou
 fumée. pour déſecher davantage; ou
 pour conforter le cerveau par
 celles de ces drogues qu'ils
 croient cephaliques.*

*Ses ef- Le Tabac en fumée agit sur
 fets toute la masse du ſang de la mê-
 bons & me forte que le Tabac en poudre
 mau- ou en feuilles: mais neanmoins
 vais.*

du Tabac.

99

avec plus de force, à cause qu'êt-
tant plus tenu, il penetre plus
avant & plus promptement.
Comme il évacue les fèces
des veines du gosier ; si par le la-
rynx il penetre dans le poumon,
il excite la toux, quelquefois
modérée, & quelquefois très-
violente. Aussi est-il nuisible aux
poumons, dont il penetre la
substance, & s'arrêtant à sa mem-
brane il y brûle le sang, & l'en-
durcit en plusieurs endroits.

Mais son usage modéré échau-
fe Venus au lieu de la réfroidir,
& loin de la diminuer augmen-
te sa fécondité.

Estant pris en abondance & *Il fait*
promptement, il fait dormir *dormir,*
quelque peu de temps par sa ver- & pour-
tu sulphurée que les veines por- *quoy.*
tent alors en trop grande quan-
tité dans le cœur, où elle lie les
esprits au lieu de les venir seule-
ment, & retarde ainsi le cours du
sang vers la tête. Car les esprits

G ij

100 *Discours*

par ce moyen ne dilatent plus la glande, ils n'élargissent plus ny les ventricules, ny les pores du cerveau, ils ne tiennent plus ses fibres ny separez ny tendus: de sorte que ces fibres ne reçoivent plus l'impression des objets exterieurs, ils ne la portent plus à la glande par aucun mouvement excité dans la superficie interieure du cerveau, à laquelle ils sont attachez. Les pores étant fermes en cette partie ne peuvent plus recevoir les esprits de la glande, qui est aussi resserrée; les esprits qui montent du cœur n'étant assez forts ny assez abondants, ne font plus pancher la glande de ce côté, ils n'en sortent plus pour tracer l'image de l'objet, qui auroit été déjà tracée sur les organes des sens exterieurs & sur la superficie interieure du cerveau, & ne présentent plus à l'ame ces especes qu'elle contemple pour en for-

du Tabac.

101

mer ses idées tandis que l'on veille. A raison de quoy tous les sens demeurent comme perclus, & se laissent aller au sommeil.

La fumée du Tabac fait aussi rêver : car enfin les esprits s'étant fortifiez au cœur, tant par le repos du sommeil, que par la vertu sulphurée du Tabac, lors qu'elle n'est plus nuisible par son exces, montent au cerveau, où ils font tendre quelques-vns des filets des nerfs plus que les autres; & comme ils passent des pores de la glande dans les pores de la superficie interieure du cerveau les mieux disposez à les recevoir, ils y tracent diverses images, plus ou moins distinctes selon la force des esprits : en quoy consistent les songes.

La fu-
Il y en a qui avalent la fumée *mée* du Tabac, & la rendent vn quart *long-* d'heure après par la bouche, par *temp,* le nez, par les oreilles, par les *gardée* yeux, & par les pores de la peau *peut ê-*

G iij

treren- qui couvre le sommet de la tête.
due par Alors cette fumée passe ou dans
divers l'estomach, ou dans le poûmon.
coûts. Si c'est dans l'estomach, elle en
peut être aisément rappelée, &
sortir par la bouche, & de là par
Com- le nez, dont les ouvertures a-
ment boutisflent au palais. Elle est au-
elle sort par le si portée de la bouche aux oreil-
nez. les par les canaux cartilagineux
qui ont leur issuë dans la bouche
même, & mise dehors par les
Par les pores de la membrane du Tam-
oreilles. bour, que sa chaleur & son ef-
fort dilatent quelquefois jusqu'à
la rompre ; ce qui donne alors
vne issuë plus libre à cette fu-
mée, & n'empêche pas nean-
moins que ces fumeurs ne puissent
entendre, veu que cette
membrane est vtile seulement,
& n'est pas absolument néces-
saire au sens de l'ouïe selon Fa-
bricius Hildanus, Plémpius, Bar-
tholin, Riolan & autres. Ainsi
ils n'abusent pas impunément de

du Tabac.

103

ces canaux cartilagineux, qui reçoivent les excréments, & purifient l'air interne de l'oreille; qui font entendre le son de la voix aux sourds, si l'on leur parle dans la bouche; & qui servent même aux chèvres à respirer par l'oreille, s'il est vray qu'elles respirent par cette voye, suivant l'observation d'Alemeon Crotionate, & d'Archelaüs au rapport d'Aristote.

Au surplus cette fumée passe du nez dans les deux cavitez qui *Par les yeux.* sont en la partie inferieure de l'os du front, aux côtez de l'os ethmoïde, & qui aboutissent au grand coin de l'œil, où la glande lacrymale en bouche l'ouverture. De là elle se porte au travers de cette glande, ou passe par desfous, & sort enfin par les yeux, à l'opposite des ferositez, qui souuent coulent de l'œil dans le nez.

Du palais elle se glisse le long
G iiiij

104 *Discours*

par le des apophyses pterigoïdes & sommet mammillaires, entre le crâne & de la tête. ses envelopes, ou entre ses envelopes & sa peau exterieure s'eleve ainsi au sommet de la tête, & s'y fait paillage : Ce qui arrive de la sorte principalement lors qu'il y a eu quelque sécheresse notable en ses parties, qui a resserré le crâne extraordinairement, & l'a séparé en quelque façon de ses envelopes, apres avoir consumé l'humide glutineux qui les unissoit ensemble.

Autres voyes qu'elle prend. De l'estomach la fumée peut encore être portée aux parties que nous avons remarquées, par la voye suivante. Estant fort tenuë, elle s'introduit par l'orifice des veines de l'estomach, de même que fait chaque jour la partie la plus spiritueuse du chyle ; puis successivement dans le tronc de la veine-porte, dans le foyc, dans la veine-cave ascendante, & dans les arteres de la

tête qui la mettent dehors.

Que si la fumée du Tabac est *se* attirée dans le poûmon, elle *pe- voye* netre dans l'artere veneuse, puis *par les arteres,* dans le ventricule gauche du cœur, & suit le cours du sang qui circule jusqu'à son issuë par les oreilles, par les yeux, &c.

Quelques-vns ont écrit que *On dit que la fumée du Tabac*, après avoir penetré dans le cerveau, s'éle^{voit} au crâne, & que s'y condensant en forme de suye, elle *bac* y formoit vne croûte noire. *noircit Raphelengius dit que Parrius le crâne dissequant vn Hollandois qui* *ne.* toute sa vie avoit fumé avec excez, fit le premier cette découverte. Ofmanus écrit, sur le rapport d'autrui, qu'en Holande, & depuis dans la Boheme, on avoit trouvé divers crânes de Soldats Hollandois & Anglois noircis de la même sorte par la même cause.

Mais cette erreur est destruite

106 *Discours*

par les raisons suivantes.

La première raison. La fumée du Tabac ne penetre point dans la substance du cer-
veau, & n'y peut estre portée que par les arteres qui s'en déchar-
geroient, ou dans les veines, ou dans l'habitude du corps, & non pas contre le crâne.

La seconde raison. Elle est trop tenuë & trop peu visqueuse pour s'épaissir en fuyez, sur tout dans la tête, où elle feroit continuellement agitée par la chaleur naturelle, qui la feroit exhalez, par l'insensible transpiration.

La troisième raison. Une croûte telle que l'on dit, ne pourroit se former sous le crâne, qu'elle ne produisit de cruels & fâcheux accidents ; ce qui n'arrive point aux plus grands fumeurs.

La quatrième raison. L'on disque tous les jours vne infinité de gens de cette sorte, dont le crâne se trouve dans la blancheur qu'il doit avoir naturellement.

Si bien que l'experience de Temoi-
Parrius ne peut estre que fort gnages
suspecte, & sans doute que Hof-
manus avec tant de fçavoir eut
trop de credulité. Que s'il est <sup>con-
traires,</sup> ~~ou é-~~
vray pourtant qu'il se soit treu- ^{rejectez}
vé des crânes de criminels ou
de soldats ainsi revestus d'vne
croûte noire, l'on doit se per-
suader qu'elle y avoit esté pro-
duite moins par la fumée du
Tabac, que par vn sang melan-
cholique exprimé des arteres
dans l'agitation où met la crain-
te d'vne mort prochaine.

Deformais il nous reste à voir
quelles sont les vertus du Tabac,
& ses differentes preparations
dans toutes les formes que l'on
luy peut donner.

L'eau mise dans l'œil éguise ^{L'eau}
& conserve la veuë, efface les ^{de Tabac}
taches des yeux, & les cicatri- ^{ces}
ces que laissent les phlyctenes. ^{ses}
Prise par la bouche elle guerit ^{effets.}
la courte-haleine, l'asthme, la

108 *Discours*

phtisie, les fiévres tierces & quartes, les rheumatismes, l'hydro-pisie, les douleurs de foye. Elle arreste le sang qui coule des veines du poûmon, avance l'accouchement, & lors qu'elle est appliquée sur les extrémités des doigts dépoüillez de leurs ongles, elle y en fait promptement revenir d'autres. En fomentations elle guerit la foiblesse des nerfs, & les douleurs causées de luxations & de catharres froids.

Voicy la maniere de la faire.

2^e Du Tabac recent cueilly au décours de la Lune, & par distillation. au décours de la Lune, & par trituration & expression tirez-en le suc, que vous verserez sur son marc, y ajoutant vn peu de sel & de levain, mettez-le tout en lieu frais jusqu'à tant que la fermentation soit faite, distilez à la cornuë à feu de sable. Reservez l'eau, versez-la sur nouvelle matière, & la cohobez. Calinez les têtes mortes. Versez

sur les cendres à diverses fois la quantité suffisante d'eau de fontaine, & l'ayant laissée en résidence, & retirée autant de fois par légère inclination, filtrez & évaporez selon l'art. Et le sel en étant ainsi extrait, impregnez-en l'eau divisée, que vous reserverez pour l'usage. Lors que l'on la prend interieurement, la dose est vn scrupule en vn bouillon.

L'huile mise dans l'oreille, en *L'huile de Tabac, & il en oſte les rougeurs & les boutons : sur les parties affligées de la goutte, ou de la sciatique, il en appaise la douleur, discute & résoud l'humeur qui la cause, & fortifie merveilleusement les nerfs.* Aussi est-il excellent pour les piqûres & les bleslures qui peuvent survenir, & en procure & empêche la résolution.

Elle se fait chymiquement & par infusion.

2. Des feuilles de Tabac vn *Comment*

110 *Discours*

elle se peu contuses au mortier, faites-
fait les boüillir en l'huile d'olive re-
par in- cente: retirez l'huile par vne for-
fusion. te expression, & dans la colature
 mettez nouvelle matiere, & l'ex-
 posez en vne bouteille de verre
 double pendant vingt jours au
 soleil, puis reüterez l'expression
 & la colature & l'insolation avec
 d'autre matiere.

Et par *z* Du Tabac effeuillé & fer-
descen- menté en eau de fontaine, disti-
te. lez par descente, separez l'huile
 de l'eau avec laquelle il aura
 coulé, ou par le filtre, ou par l'en-
 tonnoir, ou par le coton.

Le sel & le crystail étant mélez
Le sel dans toutes ses autres prepara-
 tions en augmente la force, &
cry- servent d'vn insigne diaphoretic.
stail que ou diuretique selon la dis-
du Tabac. position des humeurs. Ils blan-
 chissent les dents, les præservent
 de fluxion & de pourriture, con-
 solident toutes vlcères, sur tout
 celles des gencives, & purifient

merveilleusement le sang.

Nous avons parlé du moyen d'extraire le sel : celuy de faire le crystail est tel.

¶ Cendres de Tabac, lavez les en diverses eaux jusqu'à tāt qu'elles n'y laisſent aucun goût, filtrer ^{Moyes d'en} par la langue de bœuf, évaporez ^{extraire re le} jusqu'à pellicule en vne terrine ^{crystail} plombée, mettez la en lieu humide jusqu'à tant que les cristaux se forment au dessus, séparez les, filtrer, évaporez & crystalisez encore tant que faire se pourra.

Le parfum appaise les suffocations de mère, & les vapeurs ^{fum du} hysteriques, subtilise & discule ^{Tabac,} les humeurs dont la cornée est ^{ses effets} offusquée, consomme les cata-ractes des yeux, remedie à la surdité, à la vieille toux, & r'appelle de la lethargie.

On le brûle ou en poudre ou ^{Ma- niere de} en feüilles. L'on se fert encore ^{le brû-} des vapeurs du Tabac pour éva- ler.

112 *Discours*

cuér la pituite, & apporter dū soulagement qu'elle cause soit à l'estomach, soit à la poitrine. Voicy de quelle façon.

z Du Tabac recent 2 drag-
Et d'en mes, vin blanc deux onces, ou
rece - de l'eau de buglossé & de betoi-
voir la ne selon l'indication pareille
vapeur. quantité, de la canelle fine deux
 scrupules ; mettez le tout en vn
 vase bien clos de toutes parts,
 posez les sur vn feu moderé ou
 au bain-marie, & recevez la va-
 peur qui en sortira par vn tuyau
 qui sera au costé de ce vase.

Tro- chisques Les Trochisques ont même
du Tabac & effet que les feüilles prises en
leurs effets. machicatoire, & autrefois é-
 toient en si grande estime par-
 my les Indiens, qu'ils en étoient
 toujouors pourveus lors qu'ils en-
 treprenoient de grands voyages,
 pour s'en servir contre la faim,
 la soif, & la lassitude.

Leur descri- ption. *z* Feüilles de Tabac en pou-
 dre deux dragmes, mastic choisi,
 gingembre

du Tabac. 113

gingembre Oriental, vne dragme de chacun aussi en poudre, miel blanc de Narbonne en qualité suffisante: mêlez le tout ensemble au mortier selon l'art pour faire trochisques.

Les pilules purgent par bas toutes les humeurs, & la bile plus qu'aucune autre, & appaient le vertige, le sifflement & le bourdonnement d'oreille.

Elles se font comme les trochisques, & se donnent au poids d'une dragme ou deux.

L'extrait ou le suc guerit l'alopecie, l'ozene, le polype, la douleur des dents, les ulcères des gencives & de la langue, & l'épilepsie récente. Il tuë les vers, les poux, les punaises, les souris & les rats, & fert d'un souverain remede aux chevaux contre le farcin & contre les blessures & les foulures que la selle leur fait sur le dos.

Du Tabac en feuilles, Sa de

H

114 *Discours*

scriptio. versez dessus de l'esprit de vin, mettez le tout en digestion au bain-marie, jusqu'à tant que la couleur & la vertu en soient extraites. Separez la liqueur par inclination, digerez encore & filtrez. Pour rendre l'extrait plus puissant, reïterez la même operation, avec nouvelle matiére sur le même esprit de vin.

L'esprit de Tabac. L'esprit & l'essence se peuvent tirer de l'extrait, par plusieurs distillations.

Les gargarismes & leurs effets. Les gargarismes guerissent les maux de gorge, les apthes, & la chute de la luette.

Leur description. Des feuilles de Tabac vne once, de gros vin rouge deux onces, laissez infuser le tout en cendres chaudes durant vingt-quatre heures, exprimez le, & dans la colature disslovez deux scrupules d'alun.

Les potions & leurs effets. Les potions évacuent par haut & par bas pendant dix heures, & sur tout autre purgatif sont

du Tabac. 115
utiles contre la peste ; si néanmoins l'indication est de purger en ces sortes de maladies contagieuses.

2. Feuilles de Tabac quatre onces, eau de chardon benit ou de betoine huit onces, anis vne dragme : mettez le tout en digestion au soleil, ou sur les cendres chaudes, jusqu'à tant que la vertu & la couleur du Tabac soient extraites. Exprimez, & dissolvez vne once de syrop des cheveux de Venus.

Les vomitifs ne different des potions que par les choses qu'on y ajoute pour porter la vertu du Tabac plûtoſt par haut que par bas ; comme l'eau de reffort.

Les syrops se donnent de même que l'eau, & produisent semblables effets. Ils évacuent particulièrement la poitrine.

3. Sur de Tabac épuré par residence & par inclination trois parties, vne d'oxymel de la man^e cripio.

Hij

ne & du sucre, vne partie & demie de chacune : mettez le tout sur le feu, & le reduisez en consistence de syrop.

Les conser- ves. Les conserves se forment des syrops plus cuits, & séchez dans l'étuve.

Les cly- steres & leurs effets. Les clystères appaissent la passion iliaque, la colique, ou bilieuse, ou flatueuse, ou nephritique, & opere heureusement dans les affections commateuses.

Leur descri- ption. Feüilles de Tabac vne poignée, & les faites boüillir en du bouillon gras. Dans neuf onces de cette decoction mettez du suc de Tabac épuré & du sucre rouge vne demi-once de chacun, miel violat, miel commun deux onces de chacun, disslovez le tout ensemble, passez le par le tamis, & faites clystere.

Les fo- menta- tions & leurs effets. Les fomentations fortifient l'estomach, résolvent les scirres de la ratte & du foye, & arrestent la douleur de la colique & celle des reins.

z Des feüilles de Nicotianne à discretion, faites les boüillir *Leur* en eau de fontaine, jusques à la *reduction de la moitié* : sur la *ption*. fin mettez-y vne partie de vin blanc, & ayant vn peu laissé refroidir le tout, appliquez des éponges ou des linges trempez en cette liqueur sur la partie malade.

Les cerats, les baumes, les onguents, sur tout s'ils sont secondez des potions selon le besoin, *Les cerats, les baumes, les onguents,* guerisſent les mules, la galle, la tigne, le feu volage, les vlerces, les dartres, les écrouielles, les erysipeles, herpés, poireaux, la ptiriasie, les cors des pieds, les plastrs bleſſures, soit recentes, soit in- veterées, ou chancreuſes, ou gan- grenées, ou empoisonnées ; les cancers, les tumeurs oidemateuſes, les contusions, les phlegmons, les carbons pestilentielſ, les morsures des chiens enragez, celles des bêtes venimeuſes, l'hydrocele, les crevaffes des mains.

H iij

118 *Discours*

Mais le Tabac étant sur tout admirable en la cure des ulcères & autres maladies semblables, voyons par quel moyen il agit ainsi, & pour cét effet observons quel est le mal, & le remede.

Comme le sang s'échauffe & fort impetueusement du cœur, lors qu'êtant trop grossier & trop abondant il a bouché les arteres aux endroits où plusieurs de ses parties attachées les vnes aux autres sont contraintes de s'arrêter, il dilate les vaisseaux quelquefois jusqu'à les rompre, & s'épanche tantost par les pores de leurs membranes, & tantost par l'orifice des arteres le long des fibres, où elles aboutissent. Au moyen de quoy les parties de ce sang se corrompent & s'enflamment, & comme elles sont grosses, rondes & roides, étant pressées dans les étroites ouvertures de ces fibres, & poussées

ées ça & là par l'agitation continue de ces corps qui ont plus de solidité, elles s'aplatissent & s'aiguisent en telle sorte qu'elles deviennent tranchantes & pointuës, & prennent la forme des sucs aigres & corrosifs, que les Medecins nomment bile acre, pituite salée, ferosité atrabiliaire, & les Chymistes sel nitreux, vitriolique, & alumineux : Ainsi elles rongent, déchirent & coupent les filets des muscles, & la peau même, & par la durée ou la diversité de leur action produisent l'herpès, l'ulcere, &c. Alors la partie malade est dilatée par les esprits qui s'y jettent en quantité ; elle est ensuite échauffée & rongée continuellement par le sang des arteres, qui passant par ces mêmes fibres que le premier, y reçoit la même forme, & enfin elle est condensée à tel point, qu'elle ne reçoit plus ny d'aliment, ny de guerison.

H iij

120 *Discours*

Quant au Tabac il contient
Les beaucoup de souphre, de sel, &
parties d'esprit ; & son souphre n'est
simples autre chose qu'une matière hu-
qui leuse divisée en petites branches
compo- si déliées & si pressées les unes
sent le contre les autres, qu'elles ne le
Tabac. peuvent être davantage.

Après cela, les veritez que nous
 cherchons se montrent presque
Com- d'elles-mêmes. Le souphre du
ment il Tabac, lors qu'il est appliqué
guerit sur les parties ulcérées, s'unît
les ul- à leur souphre naturel & balsa-
ceres. mique, qui se trouve trop foible
 pour les consolider, & l'exalte
 au point de pouvoir cuire & re-
 soudre les excrements qu'elles
 reçoivent avec les aliments.
 Comme il est huileux, il émouf-
 fe les pointes aiguës des fuchs aig-
 res & corrosifs, qui sont produits
 du sang corrompu, & leur oppo-
 se, pour les arrêter, l'assembla-
 ge impenetrable de leurs petites
 branches. Son esprit retient &

du Tabac.

121

fomente les esprits qui résident en cette partie pour sa conservation. Son sel désèche les impuretés que la masse du sang y envoie à toute heure : il consomme les mauvaises chairs, & dilate les pores des bonnes, lors qu'ils sont trop serrez. Que si le Tabac est pris en potion, il évacuë les humeurs qui bouchent les vaisseaux, il modere le cours du sang & celui des esprits qui dilatent trop les fibres, & en vn mot il fait au dedans même chose qu'au dehors.

La préparation de ces remèdes est telle,

2. Du Tabac en poudre subtil vne once, mettez la sur des cendres chaudes en de l'huile d'amandes douces, ou au soleil pendant trois iours ; passez le tout au tamis, & le reduisez en cerat selon l'art avec la quantité suffisante de cire.

2. Des feüilles de Tabac re-

122 *Discours*

cent contusés au mortier vne
Descri- livre, faites les cuire en demi-
pion livre de graisse de porc bien
de lon- mondée, à feu lent, jusques à
guent, consistance d'onguent, & passez
 le tout par vn linge neuf.

2. Du suc de Tabac avec son
 marc vne livre, mettez-les avec
 de la poix-raifine, de la cire neu-
 ve & de la terebenthine trois
 onces de chacune déja fonduës;
 faites cuire le tout pendant six
 heures à feu lent, jusqu'à tant
 que l'humidité en soit évaporée:
 passez-le par vn linge: remettez
 la colature sur le feu sans luy per-
 mettre de boüillir, adjoûtez-y
 demi-livre de terebenthine de
 Venise, retirez la & remuez jus-
 qu'à tant qu'elle se refroidisse.

Descri- 2. Du Tabac recent, faites le
pion cuire avec de la cire blanche &
du baù- du suif de bouc ; Exprimez le
me. tout, & dans la colature ajoutez
 nouvelle matière, procedant ainsi
 jusqu'à cinq ou six fois, jusqu'à

du Tabac.

123

tant qué vous aycz extrait l'odeur, la couleur & la vertu du Tabac pour en avoir vn baûme excellent. Ou

2. De l'huile de Tabac vne Autre, once, de la teinture ou extrait de Tabac demi-once, sel de Tabac vn scrupule, de l'huile de noix muscade blanchie & dépoüillée de sa vertu avec de l'esprit de vin ce qu'il en faut, & reduisez le tout en consistance de baûme sur les cendres chaudes.

Les emplastres se font des onguents en augmentant la cire, pour les épaissir.

Au surplus à ces remedes simples, qui peuvent servir en de simples indispositions, je n'ajoûte point les composez que l'on doit employer en des maladies grandes & compliquées selon les différentes indications que donnent le païs, la saison de l'année, le sexe, l'âge, le temperament

emplastres.

Advis touchant l'usage de ces remedes.

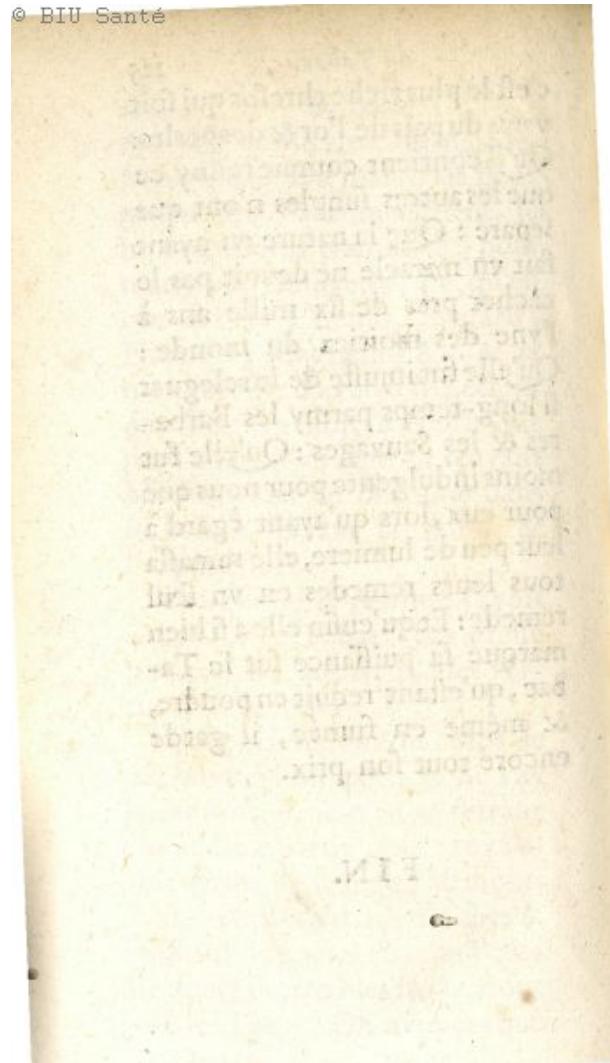
& le régime de vivre du malade, la nature de son mal & les symptômes qui l'accompagnent. Je ne veux point transcrire, pour n'être pas ennuyeux, ce qu'en ont dit du Chesne, Everard, Neander, Magnenus &c. & je me contente d'avertir le Lecteur que l'on n'y doit recourir que par l'avis d'un sage & savant Médecin qui en ordonne dans le besoin suivant la raison & l'expérience.

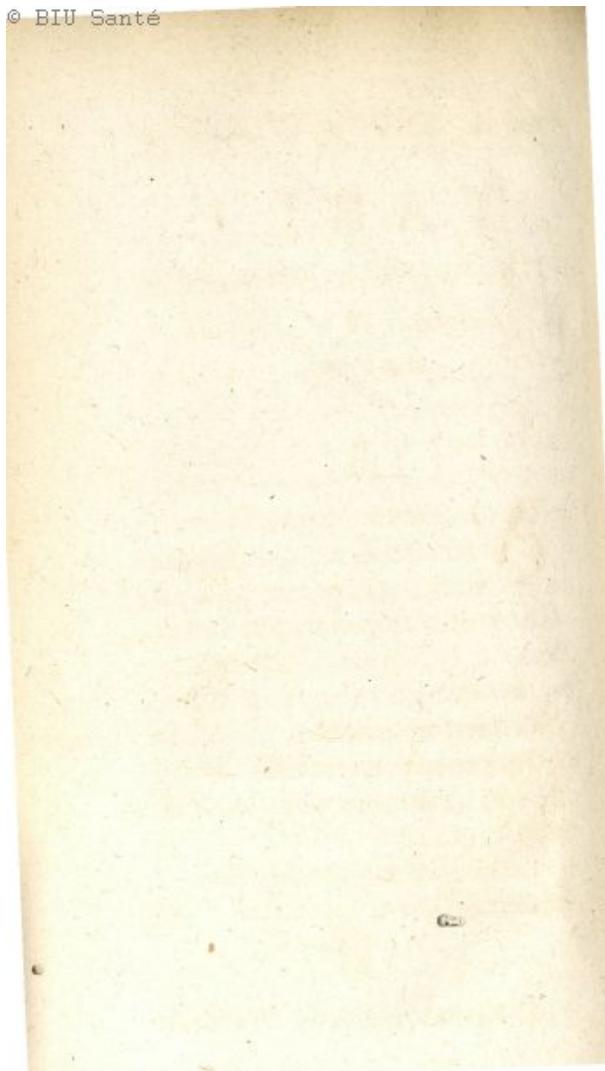
Conclusion Voilà donc le peu que j'avois à dire sur le Tabac. J'ay pressé *les louanges du* mes paroles, autant que ses vertus sont étendues.

Tabac. Mais pour reduire le corps de cet ouvrage en petit je ne l'ay point mutilé, je n'en ay retranché aucune partie, & je crois l'avoir formé de sorte, qu'au moins il est complet s'il n'estachevé. Puisse-il donner à chacun l'estime que les véritables savans ont pour le Tabac. On avouera que

c'est le plus riche thresor qui soit venu du païs de l'or & des perles: Qu'il contient comme reüny ce que les autres fumables n'ont que separé: Que la nature en ayant fait vn miracle ne devoit pas le cacher près de six mille ans à l'vne des moitiez du monde: Qu'elle fut injuste de le releguer si long-temps parmy les Barbares & les Sauvages: Qu'elle fut moins indulgente pour nous que pour eux, lors qu'ayant égard à leur peu de lumiere, elle ramafla tous leurs remedes en vn seul remede: Et qu'enfin elle a si bien marqué sa puissance sur le Tabac, qu'estant reduit en poudre, & même en fumée, il garde encore tout son prix.

F I N.







T A B L E

*Des choses plus remarquables
contenues en ce Discours
du Tabac.*

A.

Alcmeon Crotoniate & Archelaüs, au rapport d'Aristote, croyoient que les Chevres respiroient par l'oreille. page 103.

Ambre gris sert à parfumer le Tabac en poudre. 87.

Angelique est meslée avec le Tabac en poudre pour le rendre plus piquant. 92.

Apophyfes pterigoïdes & mammillaires. 104.

B.

Bacheros, les deux feuilles de

la tige du Tabac les plus proches
de la terre, sont dvn goust &
dvnre odeur desagreable 14.
pourquoy elles different des au-
tres feüilles. 15.

Bartholin Medecin du Roy
de Dannemark. 102.

Baume de Tabac 117. sa de-
scription. 122.

Ben. 39.

Buglosse ou panacée Antar-
ctique selon quelques-vns eit le
Tabac. 118. 15.

Aliofore, coquise des
Cerates lepidozous par l'ocell

Canaux pituitaires 50. leut
vsage 51. 56. Cambaye, dont vn Roy faisoit
mourir subitemeut les mouches
de son haleine, & les hommes
de ses crachats 57.

Caldo, nom que les Espagnols
donnent au suc de Tabac reduit
en consistence de syrop, & son
vsage 15.

Canaux cartilagineux & leur

vſage ^{30. 31. 32.} Cardinal de Sainte Croix a
 donné ſon nom au Tabac 5.
 Cerats de Tabac 117. leur de-
 ſcription là même. ^{33. 34.}
 du Cheſne Medecin du Roy
 Henry IV 124.
 Circulation du ſang & ſes in-
 inventeurs 22. elle ſe fait en de-
 my-heure 26. Ses preuves 29.
 Civette. ^{35.}
 Clyſteres de Tabac 116. leur
 deſcription là même. ^{36. 37.}
 Conſerve de Tabac. ^{38.} 116
 Conduit le plus naturel & le
 plus commode pour l'évacuation
 de la pituite. ^{39.} ob enquelque 52.
 la Coutume eſt vne nouvelle
 nature ^{40. 41. 42.} 86.
 Crachats. ^{43. 44. 45.} 52. & 53.
 Croûte noire formée de la fu-
 mée du Tabac trôivée au crâ-
 ne d'un homme par Parrius au
 rapport de Raphelengius 105.
 Crystail de Tabac, ſes ver-
 tus 110. maniere de l'extraire. 111

Cubebes Cumin 92
Cyclamen 92

D.

M^r Des Cartes Gentil-homme Breton a trouvé la vérité que tous les autres Philosophes ont cherchée 2.

Drak Capitaine Anglois porta le premier le Tabac en Angleterre 5.

E.

Eau de Tabac, ses vertus 107.
 sa distillation 108. sa dose 109.

Elebore 92.

Emplâtre de Tabac 123. sa description là même.

Epiglotte 54.

Epiphore comment causée 75.

Esprit ou essence de Tabac 114.

Everard Medecin Hollandois a écrit du Tabac 124.

Euphorbe 92.

F.

- Fabricius Hildanus 102.
- Feüilles de Tabac, leur figure,
leur grandeur 8. 9.
- Fleurs de Tabac 9. leur cou-
leur là même.
- Fomentations de Tabac 116.
- leur description 117.

G.

- Monsieur Galois dans son ad-
mirable Journal des Scavants a
fait l'extrait du livre de Simon
Paulus 67.
- Gingembre 15. 92.
 - Girofle 92.
 - Glande lacrymale 103.
 - Glandes situées à la racine
de la langue 53.
 - Graine de Moutarde 92.
 - Graine de Tabac 9.

H.

Harveus Anglois Medecin de
Charles Roy de la Grand' Bre-

Bretagne a publié la circulation du sang ^{22.}

la Hauteur du Tabac en Amerique, en Hollande, Lombardie, Guyenne, Languedoc, Provence ^{23.}

François Hernandez de Tolède a fait l'histoire civile & naturelle de l'Amerique, & envoya le premier le Tabac en Espagne & en Portugal.

Hipocrate nommé *divin* ^{24.}

Hofmanus Medecin Allemand écrit que l'on a trouvé des crânes noircis de la fumée du Tabac. ^{105.} il est refuté ^{106.} s'il fut savant, il fut trop credule de debiter ses fables sur le rapport d'autrui ^{107.}

Huile de Tabac, ses effets ^{108.} comment on la fait par infusion & par descente ^{109.}

I. H.

Jacques Stuard Roy de la Grand' Bretagne a écrit, un Traité du

mauvais usage du Tabac M 66.

Jasmin 181.
l'Imagination est augmentée
par le Tabac en poudre 77.
comment 81.

Indes Occidentales sont le pays
natal du Tabac 3.

L.

la Langue, sa description 54.
Larynx 54.
Larmes comment causées 75.
Liebaut veut que le Tabac
soit originaire d'Europe 6.
Louanges du Tabac 125.

M.

Magnenus a écrit doctement
du Tabac 6. 15. 124. soutient que
le Tabac est originaire de l'A-
merique 6. reforme la prépara-
tion du Tabac 15.
Membrane pituitaire ante-
rieure 50.
Membrane pituitaire poste-
rieure 52.

La Memoire est augmentée par
le Tabac en poudre, & com-
ment 84. Réponse aux obje-
ctions contraires 85.

Le Melilot entre en la prepa-
ration du Tabac 87.
Musq. 89.

N.

Neander a écrit du Tabac 124.
Nicot présenta le premier le
Tabac à Catherine de Medecis,
& luy donna son nom 14.
Niesle Romaine 92.
Noms différents du Tabac 3.

O.

Odorat a pour organe la
membrane pituitaire antérieure
151.
Onguent de Tabac 117. son ef-
fet là même. Sa description 122.
Ophthalme comment causée
75.
Orange dont les fleurs servent
à préparer & parfumer le Tabac

en poudre 87.

P.

Palais 35.

Parfum de Tabac & ses effets

III

Petun est le premier nom du Tabac 113.

Pilules de Tabac 113. leurs effets là même.

Pipes de cane, de bois, de pierre 57. ou de terre cuite inventées par les Anglois 98.

Plempius Medecin à Louvain

102.

Potions de Tabac 114.

Preparation du Tabac en poudre 87.

Preparation du Cerat, Baume & onguent de Tabac 121.

R.

Rarefaction du sang 23. Elle se fait dans le cœur, là même. où le sang qui reste en est le levain 25

Racines de Tabac ont même
vertu que la Rhubarbe. 8.
Ranules veines de la langue 54.
Riolan Medecin de Paris. 54.
Rois ennemis du Tabac 66.
Roflanciusus qui le prescrivit 48.

S.

Santal sert à preparer le Ta-
bac en poudre 87.
Fra. Paolo Sarpi a découvert
la circulation du sang au rap-
port de Jean Valée & Bartho-
lin 22.
Schéneider très docte & fa-
meux Medecin Allemand a é-
crit des cathérres 31. premier
inventeur des membranes pitui-
taires anterieures & postérieures
& des autres conduits pituitaires
50
Sel de Tabac, ses effets 110.
manière de l'extraire 109.
Souphre de Tabac & sa des-
cription 120.

Suffler Medecin Allemand,
qui a doctement commenté la
Pharmacopée d'Ausbourg 19.

Simon Paulus Medecin du
Roy de Dannemark a écrit du
mauvais usage du Tabac 66.

Syrop de Tabac 115. sa descri-
ption là mesme.

T.

Tabaco Province du Royau-
me de Jucatan, ou la nouvelle
Espagne, païs natal du Tabac,
qui en a pris le nom 4.

Tabac masle 7. sa description
8. 9. il fleurit continuellement
dans le Bresil 10. Tabac femel-
le 11. petit Tabac 12. culture du
Tabac masle 13. & sa preparation
14. ses correctifs 15. & 18. ses qua-
litez 17. il n'est ny violent ny ve-
neneux 18. 19.

Tabac en poudre 29. il fit par-
tie du culte des dieux de l'A-
merica là même. il ne penetre
point dans le cerveau 31. Obje-

ctions contre cette doctrine 33.
Réponse 35. 36. & pages suivantes jusqu'à la 49. il passe quelquefois dans la bouche 50. ses effets 58. comment il agit 59. il fait éternuër ceux qui n'y sont pas accoutumez 62. pourquoy il les étourdit & les fait vomir , là même. Les maladies dont il guerit 64. il facilite les operations de l'esprit 64. il calme les inquietudes & les passions 65. il évacuë les ferositez avec moderation 69. il ne nuit point à la venu non plus que l'éternuement 73. 74. 75. Tabac en poudre pugibon de Gennes noir & blanc 89. Tabac en poudre comment il doit estre préparé 87. Tabac en poudre composé est réservé aux malades 91. sa description, là même.

Tabac en machicatoire 92. il oste le sentiment de la soif & de la faim, & conserve les forces 92. raisons de ces effets 93. il évacuë

la pituite 95. il doit estre permis
aux Vieillards 96.

Tabac en fumée 96. les Ameriquains l'offroient à leurs dieux,
là même. Il est nuisible aux poumons 99. il fait dormir & pour-
quoy, la même, & 100. il fait rêver & pourquoy 101. il est rendu
par toutes les ouvertures de la tête 101. & comment 102. 103. les
Prestres & les Medecins Indiens

s'envroient de la fumée du Tabac pour predire l'avenir 105

Thevet se vante d'avoir ap-
porté le Tabac en France 105.

Tornabon introduit le premier
le Tabac en Italie, & luy donne
son nom 105.

Trochisques, leurs effets, &
leur description 112.

V.

Vaissieux salivaires 53.

Valvules du cœur causent le
poux ou battement des arteres

26. 27.

Vapeur du Tabac. III, maniè-
re de la recevoir 112.

Vezale 32. il a plûtoft inventé
que trouvé les canaux qui mei-
nent la pituite de la glande pla-
cée dans la selle Turcque au Pa-
lais 47.

Vwillis tres-docte Medecin An-
glois qui a écrit de la fermenta-
tion, des fiévres, des vrines, de
l'anatomie du cerveau, des nerfs
& de leur vsage 45.

Ulceres 118. comment elles
guerisflent par le Tabac 120.

Vomitifs de Tabac 115.

Urine étoit autrefois employée
à la préparation du Tabac par
les Indiens 115.

Vvarthon Anglois sçavant A-
natomiste 47.



PRIVILEGE du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Coirs de Parlement, Grand Conseil, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Prevoist de Paris, ou son Lieutenant Civil, Baillifs, Seneschaux, ou autres nos Officiers qu'il appartiendra ; Salut. Nostre bien amé Edme Baillard nous a fait remontrer que l'experience qu'il a acquise par les recherches les plus curieuses & les plus certaines qu'il a faites pendant plusieurs années du Tabac en poudre, ont obligé

l'Exposant d'en composer vn
Livre , où il est particuliè-
rement traité de l'Usage d'i-
celuy , & de ses effets : lequel
étant très-vtile au Public , ice-
luy donneroit volontiers , s'il
Nous plaisoit luy accorder la
permission , & pour ce nos Let-
tres necessaires. A C E S
CAVSES , voulant favora-
blement traiter ledit Exposant ,
Nous luy avons permis & ac-
cordé , permettons & accor-
dons par ces presentes qu'il
puisse faire imprimer ledit Li-
vre intitulé , *Discours du Tabac*
en poudre , par tels Imprimeurs
par Nous reservez , que l'Ex-
posant choisira ; & iceluy faire
vendre & debiter par tel Li-
braire qu'il avisera bon estre
durant cinq années , à commen-
cer du jour que ledit Livre se-
ra achevé d'imprimer , pen-
dant lequel temps , Nous fai-

sons tres expresses deffenses
à tous Libraires Imprimeurs
d'imprimer ou faire imprimer,
vendre, debiter ou distribuer
ledit Livre sans l'expresse per-
mission & consentement dudit
Exposant, ou de ceux qui au-
ront pouvoir & charge de luy,
à peine de confiscation des-
dits Livres, & de ceux qui se
trouveront contre-faits, de
cinq cens livres d'amande ap-
plicable à l'Hospital General
de cette Ville de Paris, & de
tous dépens, dommages &
interests; à la charge toutes-
fois de fournir & mettre deux
exemplaires dudit Livre en nô-
tre Bibliothecque publicque, vn
en nostre Cabinet des Livres,
& vn autre à la Bibliothecque
de nostre tres-cher & Feal le
Sieur Seguier Chevalier Chan-
celier de France, & de faire
register la presente permis-

tion dans le Registre du Syndic de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de cette Ville de Paris, avant les exposer en vente, à peine d'estre décheu de la présente permission. Si vous MANDONS, & à chacun de vous ainsi qu'il appartiendra, Ordonnons que du contenu en ces présentes vous ayez à faire jouir ledit Exposant pleinement & paisiblement, sans qu'il luy soit mis ny donné aucun trouble ny empeschement au contraire, voulant en outre que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre yn extrait des présentes, elles soient tenuës pour publiées & deuëment signifiées. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'execution desdites présentes tous exploits nécessaires, sans

pour ce demander autre permission. Car tel est nostre plaisir. DONNE à Paris, le vingt-unième jour de Novembre l'an de grace mil six cent soixante-sept. Et de nostre Regne le vingt-cinquième, Par le Roy en son Conseil, GVALY.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires- Imprimeurs de Paris, le 23. Fevrier 1668. suivant l'Arrêt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 6. Fevrier 1665.

Signé THIERRY, Adjoint du Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 8. Avril 1668.



